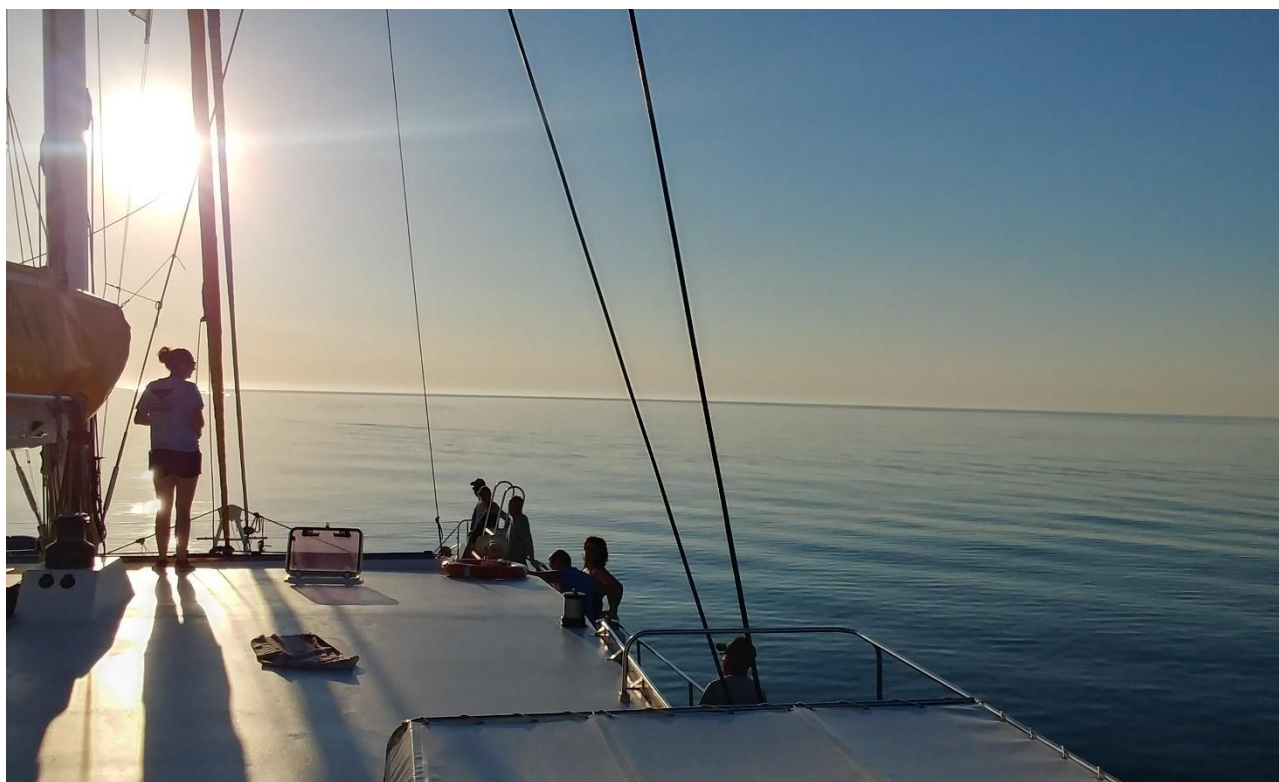


Dauphins : regards d'humains Rapport final d'enquête



Novembre 2025

Charlotte Michel

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé	4
Introduction	5
La question initiale : des approches impactant la vie des dauphins	7
Une approche pluridisciplinaire pour aborder un problème d'environnement	9
Les moyens.....	9
Les 5 scientifiques impliqués dans le projet.....	10
Les autres membres de l'équipe projet	16
Les réalisateurs du film	17
Les récits croisés.....	19
Des récits de passagers à bord du catamaran Navivoile.....	19
Des récits de futurs professionnels de la mer et des littoraux.....	28
Des récits de professionnels de la mer.....	32
Des récits de scientifiques ancrés dans leur discipline	35
Perspectives	41

Remerciements

Pour leurs soutiens financiers

Initiative Pelagos

Métropole Toulon Provence Méditerranée

Direction Interrégionale de la Mer Méditerranée

Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires

Blue

Pour leur participation passionnée dans l'équipe scientifique

Léa David , Fabienne Delfour, Véronique Servais, Ambra Zambernardi

Pour leur témoignage, leur professionnalisme et soutien lors des enquêtes, de la réalisation du film et des débats

Louise Freyburger, Ingrid Neveu, Herlé Jouon, Eric Billon, Nicolas Bonnet, Philippe Fortin, Constance Lajous, Greg Lecoeur, Léo et Alexandra (chef.fe.s de bord), Loïc Journo, Lola Resch, Virginie Fernandez, Christine Graillet, Céline Obadia, Lionel Bezile, Richard Delorme, Marie-Joséphine Declercq, Valentina Cappanera, Simone Gambazza, l'équipage de Navivoile, Nathan Peinturaud

Pour leur confiance et leur enthousiasme de l'amorce du projet à sa finalisation

Daniel Faget et Alain Barcelo



Résumé

Le projet mené par le Parc national de Port-Cros et le Sanctuaire Pelagos vise à sensibiliser le public à l'importance de maintenir une distance respectueuse avec les dauphins en milieu naturel. Ce projet répond à la fascination humaine pour ces animaux, souvent nourrie par des mythes et des représentations socio-culturelles, qui peuvent conduire à des interactions nuisibles pour les dauphins et les humains. Le regard historique montre que l'intérêt pour les dauphins remonte à l'Antiquité, mais depuis les années 1950, un « phénomène dauphin » s'est développé en Occident, combinant imaginaires, médias et activités commerciales, tandis que des études scientifiques ont révélé les effets négatifs de ces interactions : stress pour les dauphins, changement de comportement animal (adaptation), perturbation de la qualité des habitats écologiques, dérangements sonores, etc. Ces interactions peuvent aussi mettre en danger les humains quand ils sont dans l'eau avec les animaux : chocs, entraînement en eau profonde, etc. En France, la réglementation a évolué pour protéger les cétacés, avec des interdictions strictes d'approche à moins de 100 mètres et des sanctions pour les opérateurs ne respectant pas ces règles. Le Sanctuaire Pelagos, une aire marine transfrontalière, promeut une stratégie partenariale pour limiter les interactions néfastes via la sensibilisation et des outils comme le label High Quality Whale-Watching®. Le projet associe un film documentaire et une enquête sociologique pour croiser les regards scientifiques, historiques, éthologiques et anthropologiques, et ainsi favoriser une prise de conscience collective. Les enquêtes menées incluent des entretiens avec des touristes, des professionnels de la mer, des étudiants en BTS Gestion Protection de la Nature, ainsi qu'une analyse des avis en ligne sur TripAdvisor, révélant des perceptions variées des dauphins, allant de la fascination à une vision cadrée par les sciences. Les résultats montrent que les touristes sont émerveillés par les dauphins mais acceptent de plus en plus les règles d'approche respectueuse, tandis que les étudiants critiquent les représentations simplistes et proposent une sensibilisation élargie au monde marin. Les professionnels de la mer voient les dauphins comme des compagnons intelligents mais soulignent la nécessité d'une coexistence respectueuse. Les scientifiques mettent en garde contre l'anthropomorphisme et insistent sur le stress causé aux dauphins par les interactions trop proches, trop récurrentes ou trop bruyantes. Le film et les débats qui l'accompagnent sont perçus comme des outils efficaces pour questionner les représentations et encourager des comportements respectueux. Enfin, le projet souligne la nécessité de poursuivre la sensibilisation, d'adapter les outils aux différents publics et d'approfondir la recherche pour une coexistence plus respectueuse entre humains et dauphins et des désirs moins égocentrés pour les humains.

Introduction

Le dauphin suscite un intérêt spécifique et hybride vis-à-vis des humains, dans de nombreuses sociétés, qui pousse certains à aller s'approcher au plus près des animaux, avec une connaissance insuffisante des impacts que cette approche peut entraîner. Aussi, le Parc national de Port-Cros (PNPC) animateur du Sanctuaire Pelagos a souhaité mener un travail spécifique pour rendre plus explicite la complexité de nos regards sur l'animal et inviter l'humain à trouver une juste distance physique avec cet animal en milieu naturel.

L'intérêt humain pour les dauphins remonte à l'Antiquité. Les dauphins ont été considérés comme des animaux sacrés et ont été intégrés dans de nombreux mythes et légendes, notamment dans la culture grecque où ils étaient associés à des dieux comme Poséidon ou Apollon.

Plus récemment, leur « intelligence » et leur comportement social complexe ont captivé l'attention des chercheurs et du grand public. De nombreuses études sur les dauphins ont révélé des aspects fascinants de leur vie sociale et de leur personnalité, renforçant ainsi l'intérêt pour ces animaux. Aussi à partir des années 1950, se développe **un attrait grandissant pour ces espèces marines**, activant une mythologie moderne et occidentale autour de l'animal. Emmanuel Gouabault, anthropologue, parle ainsi d'un « **phénomène dauphin** » qui fait appel à des imaginaires composites et transculturels des sociétés humaines. « *Dans les sociétés occidentales, le développement d'un intérêt sans cesse croissant pour le dauphin – que j'ai appelé « phénomène dauphin » (Gouabault, 2006)– s'observe dès les années 1950, Antiquité gréco-romaine à part. L'image du cétacé est aujourd'hui si répandue, notamment en France, qu'il faut bien l'analyser en termes de phénomène de société.* »¹ (Gouabault, 2010)

Profitant et alimentant ce phénomène, des activités commerciales se développent. Vente d'objets, production de films, usage publicitaire et pictural, ou encore prestations touristiques telles que les delphinariums ou l'approche en mer des dauphins. Cette curiosité envers l'animal attise un désir de proximité avec lui dans laquelle s'engouffre une offre commerciale : la nage avec le dauphin.

Depuis les années 1970/1980, des études montrent **les effets néfastes de ces approches des animaux** et les risques encourus par les humains². Cela génère des effets complexes d'adaptation des dauphins à la proximité humaine, les rendant moins méfiants et susceptibles d'être dangereux. Ces études relatent des comportements nuisibles observés tant chez les humains que chez les dauphins lors de ces interactions en milieu naturel. Les liens entre humains et dauphins se complexifient avec ces approches ludiques ou ésotériques.

Pour éviter des dérives et sous l'impulsion de la partie française du Sanctuaire Pelagos (Barcelo et al, 2014)³, la France a mis en place une **réglementation stricte** concernant l'approche et la

1 Gouabault, E. (2007) . Petite mythologie du delphinarium Antibes et ses dauphins. *Sociographe*, N° 23(2), 71-81. <https://doi.org/10.3917/graph1.023.0071>.

2 P. Carzon et al. (2023) Deleterious behaviors and risks related to close interactions between humans and free-ranging dolphins: A review. *Biological Conservation*

3 Barcelo A., Jarin M., Jaubert R., Martin G., Ody D., Peirache M., Randon N., 2014. La nage avec les cétacés : une activité perturbante pour les mammifères marins et dangereuse pour les pratiquants au sein du Sanctuaire PELAGOS (Méditerranée nord-occidentale). *Sci. Rep. Port-Cros natl. Park, Fr.*, 28: 49-64.

nage avec les dauphins afin de protéger ces espèces marines. Depuis l'arrêté ministériel du 3 septembre 2020, entré en vigueur le 1^{er} janvier 2021, s'approcher à moins de 100 mètres des dauphins dans les aires marines protégées caractérise une perturbation intentionnelle, ce qui constitue une infraction, interdisant, de fait, de nager avec eux. Localement, cette interdiction nationale a été renforcée par le décret 2021-172 de la Préfecture maritime de la Méditerranée, qui s'applique à l'ensemble des eaux méditerranéennes françaises depuis le 6 juillet 2021.

Le **Sanctuaire Pelagos**, vaste aire marine protégée, dédiée à la protection des mammifères marins, organise une stratégie partenariale entre trois pays pour éviter les situations d'interactions néfastes entre humains et cétacés : collisions avec les navires, pollution sonore, dérangements, etc. Il mobilise la mise en réseau, la sensibilisation, la formation, les bases de données, les archives, les évaluations, les mesures d'atténuation dans une gouvernance de l'Accord. L'équipe en charge de l'animation du Sanctuaire cherche notamment à faire évoluer les attentes des touristes, plaisanciers ou opérateurs de whale watching, afin qu'ils adoptent des comportements plus respectueux en mer et réfléchissent à deux fois avant de se mettre en contact rapproché avec les animaux.

Pour ce faire, l'idée est née de **compléter la palette d'outils de l'Accord Pelagos d'un film et d'une enquête** qui rendent compte de la diversité des regards sur le dauphin et qui apportent des arguments scientifiques issus de disciplines variées – sciences écologiques ou humaines - pour alerter et prévenir les dérangements. In fine, ce croisement des regards a pour objectif de nous aider à adopter des comportements plus respectueux vis-à-vis de l'animal.

Film et enquête ont été menés de manière concomitante. Le film, réalisé par Herlé Jouon, est sorti en octobre 2024. Il est actuellement présenté dans différents festivals et a été primé deux fois (Festival international du monde marin Galathea à Hyères et au Deauville Green Awards). L'enquête, objet de ce rapport, continue et s'enrichit des réactions et des débats issus du film.

Une équipe, scientifique, gestionnaire, cinéaste, s'est ainsi assemblée petit à petit pour ce projet. Le rôle de coordination qui m'a été confié, en complément des enquêtes, a consisté à accompagner chaque étape du projet : choix du réalisateur, écriture du scénario, tournage, montage, présentation du film, etc.

Ce document présente la problématique initiale aux deux projets, puis la méthode et les choix des disciplines retenues avec les chercheurs. Ensuite, une analyse des données recueillies est proposée : entretiens auprès des touristes embarqués, d'usagers professionnels ou réguliers de la mer et scientifiques, et l'analyse de questionnaires passés auprès d'étudiants en BTS "Gestion Protection de la Nature".

Chaque méthode d'enquête apporte un témoignage différent de nos représentations du dauphin et de nos interactions avec lui.

La question initiale : des approches impactant la vie des dauphins

Les perturbations des dauphins lors des approches ludiques en pleine mer sont de mieux en mieux mesurées par les travaux scientifiques. La réglementation française s'est ajustée à fur et à mesure, notamment du fait d'un lobbying fort des acteurs de la protection des aires protégées, et tout particulièrement de ceux de Pelagos (Barcelo *et al.*, 2014), et apporte aujourd'hui un cadre clair et strict aux approches des dauphins. Depuis 2021, **l'approche** à moins de 100 m caractérise une perturbation intentionnelle, ce qui constitue une infraction, la nage étant de fait interdite. Ce cadre a permis de réajuster les offres touristiques, certaines ayant été particulièrement intrusives pour les dauphins et, de façon plus générale, les cétacés.

Les points clés de la réglementation

Les baleines et les dauphins sont protégés par les lois françaises, italiennes et monégasques respectivement de 1995 (Arrêté du 27 juillet 1995), 1980 (Arrêté ministériel du 21/05/1980) et 1993 (Ordonnance Souveraine n°10.779 du 29/01/1993), qui **interdisent leur capture et/ou leur mise à mort**.

En France, une **interdiction de perturbation intentionnelle** des mammifères marins a également été instaurée en juillet 2011 (Arrêté du 1^{er} juillet 2011). S'approcher à moins de 100 mètres des dauphins dans les aires marines protégées caractérise une perturbation intentionnelle, ce qui constitue une infraction de fait, ainsi que de nager avec eux. En 2020, l'arrêté ministériel du 3 septembre précise que la perturbation intentionnelle inclue l'approche des animaux à une distance de moins de 100 mètres dans les aires marines protégées mentionnées à l'article L. 334-1 du code de l'environnement. Cette interdiction nationale a été renforcée par le décret 2021-172 de la Préfecture maritime de la Méditerranée, qui s'applique à l'ensemble des eaux méditerranéennes françaises depuis le 6 juillet 2021.

Afin de faciliter les exigences de la réglementation en vigueur, les Accords Pelagos et ACCOBAMS ont établi un Code de bonne conduite pour l'observation des cétacés visant à respecter les mammifères marins dans leurs habitats. (**Sources : <https://pelagos-sanctuary.org/fr/hqww/>**)

Les opérateurs qui ne respectent pas ces règles peuvent ainsi être verbalisés. Par exemple, trois exploitants de la Côte d'Azur ont été condamnés à des amendes pour avoir proposé des activités de nage avec les dauphins, en dépit de la réglementation en vigueur en juillet 2022.

- **Thierry Pourrière** et sa société, basés à Mandelieu-la-Napoule, condamnés à **13 500 euros d'amende**.
- **Jean-Christophe Cane** et son entreprise, installés à Antibes, condamnés à **8 700 euros d'amende**.
- **Martial Frémont**, désormais à la retraite, condamné à **4 500 euros d'amende**.

Le Sanctuaire Pelagos a aussi mis en place des outils pour engager les acteurs de la mer à valoriser un comportement respectueux. Les plaisanciers peuvent ainsi devenir ambassadeurs Pelagos en signant un code de bonne conduite⁴.

Pour autant, des comportements de perturbation perdurent du fait de navigateurs peu scrupuleux ou mal informés, et le PNPC, animateur de la partie française du Sanctuaire, a souhaité chercher d'autres outils suscitant les prises de conscience et des comportements plus respectueux.

L'idée d'un film est **née d'une discussion** entre Alain Barcelo du Parc national de Port-Cros, Daniel Faget, historien et membre du Conseil scientifique du Parc national de Port-Cros, et de Charlotte Michel, auteure de cette enquête. Pour toucher un public le plus large possible sur les idées reçues que nous avons sur les dauphins, nous avons fait l'hypothèse qu'un support cinématographique aurait ainsi un impact large et plus efficace en plus d'une enquête sociologique.

L'hypothèse partait ainsi du postulat que les regards sur les dauphins par les humains s'inscrivaient dans **un large panel de récits issus de mythes, d'expériences et de données scientifiques**. Or, si les mythes ont leur propre logique d'imaginaires qui est souvent rétives aux réalités vécues ou observées par les scientifiques, il fallait déconstruire les motifs qui poussent l'humain à vouloir s'approcher des dauphins.

*« C'est dire combien cette orientation thériomorphe de l'imagination forme une couche profonde, que l'expérience ne pourra jamais contredire tant l'imaginaire est réfractaire au démenti expérimental. On pourrait même penser que **l'imagination masque tout ce qui ne la sert pas** »* (Durand, 2016, p 51)⁵.

Nous ne voulions pas non plus construire un discours moralisateur ou qui attendrisse sur le phénomène dauphin, mais **un film qui pousse à se poser des questions**, à resituer les croyances, les imaginaires de chacun en face d'autres connaissances, d'autres regards, en face des habitudes d'époques antérieures et rappeler les effets négatifs d'actes concrets envers des animaux sauvages : des approches trop proches, trop rapides ou trop intrusives.

Différents travaux d'anthropologues et d'ethnologues montrent en effet que le dauphin suscite des imaginaires complexes et polymorphes, sur lesquels se greffent des discours qui s'opposent ou s'hybrident.

« Le dauphin est un symbole de notre imaginaire social. En ce sens, il est une cristallisation de l'état présent de sociétés occidentales auxquelles il offre un support pour le développement de rhétoriques parfois en contradiction les unes avec les autres. » (Gouabault, 2010)⁶.

Comme d'autres animaux, domestiques ou sauvages, le dauphin fait ainsi partie du bestiaire collectif et familier dans lequel on ne cesse de nourrir nos regards, nos peurs et nos désirs de contact avec les êtres vivants. Aussi, il nous paraît intéressant de trouver le moyen de nous mettre face à notre complexité et faire évoluer nos attitudes en cohérence avec les lois et faits établis par la Science.

4 <https://pelagos-sanctuary.org/fr/formulaire-ambassadeur-pelagos/>

5 Durand, G. (2016). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale*. Paris : Dunod.

6 Gouabault, E. (2010) . Pour une mythanalyse des relations anthropozoologiques. L'étude du phénomène dauphin. *Sociétés*, n° 108(2), 59-73. <https://doi.org/10.3917/soc.108.0059>.

Une approche pluridisciplinaire pour aborder un problème d'environnement

Les objectifs du film et de notre enquête étaient d'avoir recours à des **connaissances issues de différentes disciplines scientifiques** autour d'un objet commun : **l'approche des dauphins par les humains dans le Sanctuaire Pelagos**. Sans être construit comme une recherche interdisciplinaire, car nous n'allions pas créer de connaissances dans chaque champ disciplinaire mobilisé, la démarche s'inspire de l'interdisciplinarité : « *Ceci met en jeu la question de l'articulation des savoirs produits par les disciplines, autrement dit la sélection, la hiérarchie et l'articulation des connaissances jugées pertinentes par les communautés de chercheurs concernés, pour parvenir à l'élaboration d'une réponse adaptée aux enjeux de la recherche.* » (Petit, 2010)⁷.

La réponse en l'occurrence est la **mise à disposition de récits croisés et ajustés** qui convergent vers **l'adoption de meilleurs comportements**. Nous avons fait ainsi l'hypothèse que d'apporter de la complexité dans notre regard sur les dauphins, à partir des connaissances scientifiques actuelles tant sur l'humain que sur le dauphin, allait permettre à chacun de se questionner et de mieux comprendre les règles d'approche. Le fait que le public puisse puiser dans **un registre plus large d'idées, de connaissances, d'expériences** sur les liens humains-dauphins, permettrait de déconstruire et reconstruire les regards, et ainsi ajuster les comportements en mer. Ce registre élargi est porté par les propos du film.

Afin d'amplifier cet ajustement des regards, le film a été et continu d'être projeté dans les salles de diffusion auquel fait suite un débat avec l'équipe scientifique. C'est ainsi que se déroulent des projections avec les chercheurs pour susciter des échanges enrichis avec le public.

Les moyens

Le projet souhaitait articuler une enquête auprès d'experts des milieux marins et du dauphin, et une création cinématographique.

Plusieurs étapes clefs ont structuré cette mise œuvre :

- la sélection des disciplines scientifiques clefs et les chercheurs incarnant ces disciplines,
- l'articulation des connaissances des scientifiques pour nourrir un message clair et commun,
- le choix d'une équipe de réalisation pour extraire son et image, et monter un récit cinématographique.

En parallèle, des expériences de professionnels de la mer ont été collectées ainsi qu'auprès de passagers à bord de navires pratiquant le whale-watching, pour sonder leur regard sur le dauphin

⁷ Petit, Olivier, et al. "Chapitre 2. Interdisciplinarité et développement durable". *Développement durable et territoire*, edited by Bertrand Zuideau, Presses universitaires du Septentrion, 2010, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.15384>.

et comparer les regards, ainsi qu'un sondage via un questionnaire a été mené auprès d'étudiants en niveau BTS. Ces cinq étapes se sont déroulées de septembre 2021 à novembre 2025.

Les étapes qui ont été menées en parallèle sont la promotion du film et des débats post projection, la diffusion du film dans des festivals, et dans les interfaces web des partenaires et d'autres médias qui ont ensuite été proposés par la boîte de production.

Le choix des disciplines scientifiques s'est porté sur :

- **l'histoire**, pour montrer les cycles de nos représentations – désir/détestation, protection/destruction – du dauphin au fil des siècles,
- la **cétologie**, pour resituer le dauphin dans son écosystème et les stress que l'anthropocène génère sur les populations animales marines et sauvages,
- **l'éthologie**, pour montrer que les comportements d'individus dauphins ne s'interprètent pas à la légère, et demandent une observation structurée des animaux dans chaque contexte d'observation,
- **l'anthropologie** pour comprendre et resituer nos interprétations d'humains dans des contextes spécifiques, culturels et environnementaux,
- la **psychologie**, pour comprendre ce qui nous pousse à avoir des comportements inadéquats vis-à-vis des dauphins alors que les animaux fascinent, et comment améliorer ces comportements.

Ce choix et le contact avec les chercheurs s'est établi progressivement et l'équipe ainsi réunie se compose de cinq scientifiques.

Les 5 scientifiques impliqués dans le projet

L'équipe scientifique est présentée ci-dessous par ordre d'arrivée dans le projet.

Daniel Faget

Daniel Faget est Maître de conférences HDR en histoire moderne à Aix-Marseille Université. Il est membre du laboratoire telemme (UMR 7303). Il est spécialiste de l'histoire environnementale du milieu marin méditerranéen, couvrant la période du XV^{ie} au XX^{ie} siècle.

Ses recherches s'articulent autour des axes suivants : l'histoire des communautés halieutiques (étude des transferts, techniques et ressources liées à la pêche) et l'histoire de la biodiversité marine (analyse des variations de la biodiversité au fil du temps, histoire des représentations du monde marin, exploration des perceptions et des représentations culturelles du milieu marin).

Daniel Faget a publié plusieurs ouvrages, dont :

- Éloge vagabond de la Méditerranée (2020, Philippe Rey) : Un essai sur la Méditerranée.
- Merveilles aquatiques (2024, éditions MKF) : Un essai sur les usages des peintures anciennes pour comprendre les écosystèmes marins du passé.

Il a également dirigé des programmes de recherche interdisciplinaire, tels que SACOLEVE (études des pêcheries traditionnelles méditerranéennes face aux changements régionaux, en mettant l'accent sur la pêche aux éponges) et BIODIVAQUART (utiliser des œuvres d'art comme sources d'informations sur la faune aquatique pour mieux comprendre les écosystèmes aquatiques du passé – écologie historique), en collaboration avec des biologistes marins et des anthropologues.

Daniel Faget est membre de plusieurs conseils d'administration et scientifiques, notamment :

- Parc national de Port-Cros
- GIS Posidonie
- GIS d'Histoire et des Sciences de la mer
- ONG KOSAMARE (Grèce)

Il a soutenu une thèse en 2009 intitulée « Marseille et la mer. Hommes et environnement marin (XVIII^{ie}-XX^{ie} siècle) », qui a été publiée en 2011. Cette thèse traite des relations entre les hommes et le milieu marin dans le golfe de Marseille, mettant en lumière l'impact de l'exploitation sur les ressources marines.

Bibliographie :

FAGET D., Éloge vagabond de la Méditerranée, Paris, Philippe Rey, 2020, 350 p.

FAGET D., « Genèse et métamorphose du nuisible. Petits cétacés et sociétés méditerranéennes (XVII^e-XX^e s.) », Rémi Luglia (dir.), Sales bêtes ! Mauvaises herbes ! « Nuisible », une notion en débat, Paris, PUR, 2018, p. 73-87

FAGET D., Article « Dauphin », Albera D., Crivello M., Tozy M., Dictionnaire de la Méditerranée, Arles, Actes Sud, 2016, p. 329-334.

FAGET D., « Les tueries de dauphins en Méditerranée, ou l'impossible rationalisation d'un massacre (XIX^e siècle-XX^e siècle) », Provence historique, n° LIX - fascicule 237, juillet-août-septembre 2, Fédération Historique de Provence, Marseille, 2009, p. 379-396

Léa David, Cétologue

Léa David est cétologue et cofondatrice d'EcoOcéan Institut, une ONG dédiée à la recherche et à la conservation des écosystèmes marins. Elle détient un doctorat en écologie marine, avec une spécialisation en cétologie et ornithologie. Elle a contribué et porté différents projets de recherche sur la cohabitation entre l'humain et le grand dauphin, notamment l'étude INTERACT, qui a examiné les interactions entre les activités humaines et la présence de cette espèce en Méditerranée. Elle utilise des méthodes de cartographie pour recenser les populations de cétacés, en géolocalisant chaque observation afin de mieux comprendre les zones de reproduction, d'alimentation et de repos des animaux marins.

Léa David s'engage également à sensibiliser le grand public à la nécessité de préserver les habitats marins et à respecter les animaux sauvages, en promouvant une coexistence durable entre les humains et les cétacés.

Elle défend une approche éthique de l'observation des cétacés, refusant toute interaction directe avec les animaux pour préserver leur nature sauvage. Sa philosophie repose sur l'idée que les animaux doivent rester libres et que les humains doivent apprendre à respecter leur espace.

Léa David est ainsi une figure clé dans la protection de la biodiversité marine en Méditerranée, œuvrant pour une meilleure compréhension et conservation des cétacés face aux menaces humaines.

Bibliographie

David, L., Arcangeli, A., Tepsich, P., Di-Méglio, N., Roul, M., Campana, I., Gregoriotti, M., Moulins, A., Rosso, M., Crosti, R., 2022. Computing ship strikes and near miss events of fin whales along the main ferry routes in the Pelagos Sanctuary and adjacent west area, in summer. Aquatic Conservation aqc.3781. <https://doi.org/10.1002/aqc.3781>

David L., Di-Méglio N., Roul M., Campana I., Crosti R., Arcangeli A., (2020). Collect data on cetaceans from ferry: a useful method for monitoring populations, improve modelisation and raise knowledge on ship strikes. Sci. Rep. Port-Cros natl. Park, 34: 57-68.

Di-Méglio N., **David L.** And Monestiez P., (2018). Sperm whale ship strikes in the Pelagos Sanctuary and adjacent waters: assessing and mapping collision risks in summer. Journal of Cetacean Research and Management. 18: 135–147, 2018

David L., S. Alleaume And Guinet C., 2011. High risk areas of collision between fin whales and ferries in the North-western Mediterranean sea. Journal of Marine Animals and Their Environment, Vol.4 (1):17-28

Tepsich P., Schettino I., Cominelli S., Moulins A., Rosso M., Atzori F., Frau F., Campana I., Paraboschi M., **David L.**, Di-Méglio N., Roul M., Monaco C., Pellegrino G., Crosti R., Gregoriotti M., Mazzucato V., Carosso L., Azzolin M., Saintingan S., Arcangeli A., 2020. Interannual variability in summer distribution of fin whales in the Western Mediterranean sea from a long-term monitoring program. Peer Journal. DOI 10.7717/peerj.10544

Labach H., Azzinari C., Barbier M., Cesarini C., Daniel B., **David L.**, Dhermain F., Di-Méglio N., Guichard B., Jourdan J., Robert N., Roul M., Tomasi N., Gimenez O., 2019. Distribution and abundance of bottlenose dolphin 1 (*Tursiops truncatus*) over the French Mediterranean continental shelf. BIORXIV, 27p. Doi: <https://doi.org/10.1101/723569>

Arcangeli A., **David L.**, Aguilar A., Atzori F., Borrell A., Campana I., Carosso L., Crosti R., Darmon G., Gambaiani D., Di-Méglio N., Di Vito S., Frau F., Garcia-Garin O., Orasi A., Revuelta O., Roul M., Miaud C., Vighi M., 2020. Floating marine macro litter: Density reference values and monitoring protocol settings from coast to offshore. Results from the MEDSEALITTER project. Marine Pollution Bulletin 160, 111647, 11p.

Arcangeli A., Maffucci F., Atzori F., Azzolin M., Campana I., Carosso L., Crosti R., Frau F., **David L.**, Di-Méglio N., Roul M., Gregoriotti M., Mazzucato V., Pellegrino G., Giacoletti A., Paraboschi M., Zampollo A., De Lucia G.A., Hochscheid S., (2019). Turtles on the Trash Track: association of floating plastic and loggerhead turtle distributions in the Mediterranean Sea. Endangered Species Research 40, 107-121p.

Pettex E., **David L.**, Authier M., Blanck A., Doremus G., Falchetto H., Laran S., Monestiez P., Van Canneyt O., Virgili A., Ridoux V. (2017). Using large scale surveys to investigate seasonal variations in seabird distribution and abundance. Part I: The North Western Mediterranean Sea. Deep Sea Research Part.II, 141: 74-85.

Fabienne Delfour

Fabienne Delfour est enseignante-chercheuse spécialisée en éthologie ; elle se consacre à l'étude des comportements et des capacités cognitives des animaux. Enseignante à l'école vétérinaire de Toulouse, elle réunit une **expérience significative dans l'étude des cétacés**, notamment les dauphins, tant en captivité qu'en milieu naturel. Fabienne Delfour est reconnue

pour son approche de l'étude des dauphins, notamment à travers le prisme de **l'éthologie constructiviste**. Cette approche se concentre sur la manière dont les animaux perçoivent le monde et comment ils construisent leur compréhension de celui-ci, en mettant l'accent sur leurs émotions et leurs comportements individuels. Les principes de l'éthologie constructiviste reposent sur l'approche sensible : en s'intéressant à la **subjectivité des animaux**, il s'agit de chercher à comprendre leurs émotions et leurs expériences. Fabienne Delfour a été **pionnière** dans l'étude des émotions chez les animaux, notamment en observant des comportements de deuil et de chagrin chez des espèces comme les dauphins et les éléphants. L'éthologie constructiviste met ainsi l'accent sur l'individualité de chaque être vivant : cette approche souligne que le deuil et d'autres émotions ne sont pas uniformes au sein d'une espèce, mais varient d'un individu à l'autre, ce qui remet en question les perceptions anthropocentrées.

Fabienne écrit des ouvrages scientifiques mais aussi vulgarisés pour les rendre disponibles au grand public comme « Pas bête ces animaux » (2025), où elle s'adresse au jeune public pour vulgariser les connaissances en éthologie. Elle y explore les diverses formes d'intelligence animale et remet en question les préjugés sur certaines espèces, comme les poissons rouges et les insectes. **Dans la peau d'un dauphin** (2023), elle propose aux lecteurs de changer de perspective sur les dauphins, en se basant sur des recherches scientifiques pour comprendre leur monde et leur comportement. **Que pensent les dindes de Noël ?** aborde l'intelligence des grands mammifères et souligne l'importance d'adapter les questions d'étude à chaque espèce pour obtenir une évaluation précise de leur intelligence.

Dans son approche scientifique, Fabienne Delfour met l'accent sur l'importance de ne pas hiérarchiser les espèces animales selon une notion anthropocentrique de l'intelligence. Elle souligne que tous les animaux sont intelligents, mais leur intelligence se manifeste de manière différente selon les espèces.

Fabienne Delfour est également engagée dans la réflexion sur la relation entre les humains et les animaux, en mettant en avant la nécessité d'une approche respectueuse et empathique.

Bibliographie

Delfour, F. Renoue, M et Carlier, P. (2021). L'embarras du poulpe. L'émotion comme mode d'être au monde. E. Baratay (Ed). L'animal désanthropisé. Interroger et redéfinir les concepts. Éditions de la Sorbonne. Coll Hommes et société.

Quintana Martín-Montalvo, B., Hoarau, L., Deffes, O., Delaspre.S., Delfour, F., & Landes, A. E. (2021). Dolphin Watching and Compliance to Guidelines Affect Spinner Dolphins' (Stenella longirostris) Behaviour in Reunion Island. *Animals*, 11(9), 2674.

Carzon, P. & Clua, E. & Delfour, F. (2024). Individual variation of boldness in free-ranging bottlenose dolphins (*Tursiops truncatus*) interacting with scuba divers in French Polynesia. *Applied Animal Behaviour Science*. 281.

Ambra Zambernardi

Ambra Zambernardi est une **anthropologue et danseuse** italienne, spécialisée dans l'anthropologie de la Méditerranée. Elle a obtenu un Doctorat en sciences anthropologiques en 2020, en co-tutelle internationale entre l'Université de Turin et l'Université de Séville.

Elle a réalisé des recherches de terrain sur les migrations forcées au Moyen-Orient et sur les systèmes de pêche en Méditerranée. Ambra Zambernardi est impliquée dans un projet de

recherche intitulé **Sel-Thon-Corail**, qui explore la triade maritime méditerranéenne. Ce projet vise à examiner les pratiques maritimes telles que la pêche au thon, la saliculture et la pêche au corail, en mettant en lumière leur impact sur les cultures méditerranéennes.

Elle s'engage également dans des projets artistiques qui intègrent la recherche ethnographique à travers divers médias, tels que :

Monographie photo-ethnographique : Calar tonnara. Etnografia di una maricoltura mediterranea (prévue en 2024).

Expositions et performances : Incluant des pièces de théâtre et des ateliers de danse.

Son travail s'inscrit à l'interface entre **l'anthropologie maritime, l'histoire et l'écologie de la Méditerranée et l'ethnographie inter-espèces**.

Ambra Zambarnardi suit une approche interdisciplinaire, cherchant à établir des liens entre l'anthropologie, l'histoire, l'art, l'écologie et les « blue humanities ».

Bibliographie

Zambarnardi A., (2023) "Danilo Gatto (ed.), Canti della tonnara. Immagini e suoni dalla ricerca in Calabria di Alan Lomax e Diego Carpitella (Vibo e Pizzo, 1954), Soveria Mannelli, Rubbettino Editore, pp. 246, 2021, ISBN 9788849869903, Etnografie Sonore | Sound Ethnographies V/1 2022 [revue de presse].

Zambarnardi A. (2024) (prévu), Calar tonnara. Etnografia di una maricoltura mediterranea, Carlo Delfino Editore, Sassari [monographie photo-ethnographique].

Zambarnardi A.(2024) (prévu), "The emotions and ethics of fishing", dans Bessette J. & Cohen M. (eds.), Colloquy - Towards a Blue Art History, Arcade - Stanford Humanities Center, Stanford University [contribution en ligne].

Florido Del Corral D. & Zambarnardi A. (2024), "La culturaleza del atún rojo en el marco mediterráneo de las almadrabas" en Cruzada S.-M. & González-Abrisketa O. (ed.), Animales y Antropología. Etnografías más que humanas en España, Biblioteca de Antropología del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, ISBN: 978-84-00-11299-8 [essai dans un volume collectif].

Zambarnardi A. (2024), "La madrague ou la pêche au thon. Le grand théâtre de la mer au xviii^e siècle", dans Changeux T., Faget D., Tribot A.-S. (dir.), Merveilles aquatiques. L'art de représenter le vivant, éditions mkf, Paris, ISBN: 978-2-493458-01-8 [contribution dans un ouvrage collectif]

Véronique Servais

Véronique est professeure d'anthropologie de la communication à l'Université de Liège, spécialisée dans les **interactions entre humains et animaux**. Ses travaux portent principalement sur l'influence des animaux sur les humains. Elle explore comment les rencontres avec des animaux peuvent être transformantes et enrichissantes pour les individus. Elle a ainsi développé la **notion d'enchantement**. Elle a développé ce concept pour décrire des moments suspendus entre l'humain et l'animal, où une communication profonde et transformative peut se produire, notamment à partir d'une expérience entre les humains et les dauphins.

Ses recherches examinent comment les humains attribuent des qualités humaines aux animaux et comment cela influence leur capacité à éprouver de l'empathie. Elle⁸ a notamment étudié différentes manières de l'humain de s'intéresser à l'esprit du dauphin en comparant différentes situations d'interactions : des chercheurs, des soigneurs au delphinarium jusqu'aux rencontres en milieu naturel. Elle montre ainsi cette attractivité de l'humain envers les dauphins notamment du fait de leur spécificité cérébrale – du cerveau physique à l'esprit de l'animal. Véronique Servais travaille sur le projet Exconat, qui se concentre sur la connexion entre les humains et la « nature », notamment à travers des expériences en milieu forestier.

Elle intègre une certaine réflexivité sur l'observateur dans ses études pour mieux comprendre les **dynamiques des interactions entre humains et animaux**. Ces travaux mettent en lumière l'importance située des relations entre les humains et les animaux, ainsi que leur potentiel pour enrichir notre expérience du monde.

Bibliographie

Renck, J.-L., & Servais, V. (2002). L'éthologie. Histoire naturelle du comportement. Paris, France: Seuil.

Servais, V. (2007). La relation homme-animal La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy*, n° 35(2), 46-57.

Servais, V. (2012). La visite au zoo et l'apprentissage de la distinction humaine. *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 6, n° 3(3), 625-652. <https://doi.org/10.3917/rac.017.0157>.

De Villers, B. Et Servais, V. (2016) . Chapitre 4. La médiation animale comme dispositif technique. Dans Servais, C. (dir.), *La médiation Théorie et terrains*. (p. 81 -102). De Boeck Supérieur.

Servais, V. (2018). Anthropomorphism in human-animal interactions : a pragmatist view. *Frontiers in Psychology*.

Servais, V. (2023) . Un point de vue batesonien sur les expériences d'enchantement dans le rapport au vivant. Dans Brahy, R., Thibaud, J., Tixier, N., Zaccai-Reyners, N., avec Winkin, Y. (dir.), *l'enchantement qui revient*. (p. 137 -152). Hermann.

8 Servais, V. (2000). Construire l'esprit du dauphin. Terrain.

Les autres membres de l'équipe projet

En dehors des scientifiques, s'ajoutent à l'équipe les personnes suivantes :

L'équipe du Parc national de Port-Cros, animatrice de la partie française de Pelagos.

Alain Barcelo, coordinateur et pilote du projet, ingénieur des eaux, docteur en hydrologie. Il représente le Sanctuaire Pelagos.

Responsable du service connaissance pour la gestion de la biodiversité (10 personnes), responsable de l'équipe d'animation de la partie française de Pelagos et Président de 2018 à 2022 du Comité Scientifique et Technique de ce Sanctuaire.

Plus de 20 années d'expérience en sciences et gestion des aires protégées marines et littorales en outre-mer (directeur de l'Association Parc marin de la Réunion de 1997 à 2003) puis en Méditerranée (Parc national de Port-Cros et Sanctuaire Pelagos).

Il a appuyé le Ministère en charge de l'écologie pour la mise en place de l'arrêté ministériel de 2011 qui est la base de la protection des mammifères marins et a été très actif pour l'actualisation de cet arrêté en 2021. Il a accompagné la mise en place du label High Quality Whale Watching (HQWW[®]) au sein de Pelagos qui est aujourd'hui déployé dans les eaux françaises en Méditerranée, aux Caraïbes, dans l'océan Indien.

Ayant proposé ce projet d'étude pour les besoins de Pelagos, il a été le pilote de la démarche à l'interface science/gestion.

Bibliographie

Barcelo A., Jarin M., Jaubert R., Martin G., Ody D., Peirache M., Randon N., 2014. La nage avec les cétacés : une activité perturbante pour les mammifères marins et dangereuse pour les pratiquants au sein du Sanctuaire PELAGOS (Méditerranée nord-occidentale). *Sci. Rep. Port-Cros natl. Park*, Fr., 28: 49-64.

Barcelo A., Peirache M., Ody D., Jarin M., Jaubert R., Maurer C., Sellier G., Viviani R.A., 2013. Gouvernance et animation du Sanctuaire PELAGOS, la première aire marine protégée transfrontalière de haute mer destinée à la protection des mammifères marins (Méditerranée). *Sci. Rep. Port-Cros natl. Park*, Fr., 27: 451-460.

Chazot J., Hoarau L., Carzon P., Wagner J., Sorby S., Ratel M. & Barcelo A. 2020. Recommendations for Sustainable Cetacean-Based Tourism in French Territories: A Review on the Industry and Current Management Actions. *Tourism in Marine Environments*, Volume 15, Numbers 3-4, pp. 211- 235(25).

Moussay C., Peirache M., Corre M., Barcelo A., 2015. Grille d'évaluation pour l'autorisation d'une course d'engins nautiques dans le Sanctuaire Pelagos (Méditerranée). *Sci. Rep. Port-Cros natl. Park*, Fr., 29: 187-194.

Ingrid Neveu et Louise Freyburger, de formation naturaliste et biologiste, ont accompagné Alain Barcelo dans la coordination et la mise en œuvre technique du projet. Elles ont piloté les dimensions logistiques, communication et animation en lien avec le service communication du PNPC, représenté par Christine Graillet. De son service, sont spécifiquement intervenus Virginie

Fernandez, Violaine Arnaud et Franck Alary, avec en appui Mathieu Van Oortegem et Lioris Blanchard, en stage durant la saison 2024.

Céline Obadia, garde moniteur du PNPC, est aussi venue en appui pour la mise en œuvre du film et témoignée dans le récit de l'expérience des agents de terrain.

Charlotte Michel, Usages et Territoires, Bureau d'études, chercheure attachée au LRA (laboratoire de Recherche en architecture) et à Montpellier Recherche en Management (MRM).

Il m'a été confiée la coordination scientifique du projet et la logistique pour les chercheurs. J'ai mené les entretiens sociologiques pour en faire ressortir les faits saillants dans cette synthèse. J'ai aussi accompagné la réalisation du film dans toutes ses étapes.

Ingénieure conseil, consultante. Ingénieure de l'École Centrale de Paris et de l'AgroParisTech. Docteure en science de gestion de l'environnement. 15 ans d'expérience dans le champ des aires protégées marines et littorales, je réunis des compétences éprouvées dans des contextes variés en concertation et prospective territoriale au service des projets de conservation de la « nature » auprès du Conservatoire du Littoral, de l'Agence des Aires Marines Protégées aujourd'hui Office Français pour la Biodiversité, des parcs nationaux, etc.

J'ai accompagné l'animation de discussions stratégiques auprès des scientifiques et des gestionnaires, et celle de la démarche de prospective territoriale dans l'instance de gouvernance sur la capacité de charge du Parc national de Port-Cros et dans un second projet Cap 2050 (soutenu par la Fondation de France) sur Porquerolles.

J'ai participé à des projets à l'interface entre science et action avec l'Ifremer sur le sujet de la pêche dans le Golfe de Gascogne, avec l'association littocéan sur les démarches innovantes à l'interface terre et mer. Actuellement je mène des réflexions à l'interface entre prospective et création artistique sur le thème de la forêt.

Bibliographie

DELDREVE V., MICHEL C. (2019), "La démarche de capacité de charge sur Porquerolles (Provence, Parc national de Port-Cros, France) : de la prospective au plan d'actions ». *Scientific reports of the Port-Cros National Park*, 33, pp.63-100.

PROVOT Z., MAHÉVAS S., TISSIÈRE L., MICHEL C., LEHUTA S., TROUILLET B. (2020), « Using a quantitative model for participatory geo-foresight : ISIS-Fish and fishing governance in the Bay of Biscay », *Marine Policy*, 2020, 117, pp.103231. [ff10.1016/j.marpol.2018.08.015](https://doi.org/10.1016/j.marpol.2018.08.015)[ff](https://doi.org/10.1016/j.marpol.2018.08.015). [ffhal-02172338](https://doi.org/10.1016/j.marpol.2018.08.015)

TISSIÈRE L., MICHEL C., MAHÉVAS S. Et TROUILLET B. (2018), « Raconter l'espace en jouant avec le temps. Exemple d'un exercice participatif de géoprospective des pêches maritimes », *Développement durable & Territoires* vol. 9, n°2.

TISSIÈRE L., MAHÉVAS S., MICHEL C. Et TROUILLET B. (2016), « Les pêches maritimes, un terrain d'expérimentation de la géoprospective », *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 60, n° 70, p. 287-301.

Les réalisateurs du film

L'équipe de Grand angle a été lauréate du marché pour la réalisation du film. Elle a choisi de confier le projet à Herlé Jouon comme réalisateur.

Herlé Jouon, réalisateur

Depuis plus de 20 ans, Herlé sillonne le monde pour raconter et documenter dans ses films des histoires exceptionnelles, des destins hors du communs, souvent reliés aux mers et aux océans. Il est notamment connu pour avoir réalisé des films importants tels que “Les îles Mystérieuses de Méditerranée” (France Télévisions), “Bretagne, la promesse des îles” (France Télévisions), “La Fabrique du temps” (France 5), « Gardiens de nos phares » (Thalassa), « La Véritable histoire du Radeau de la Méduse » (ARTE), « Gardiens des îles » (France 5) ou encore “En mer contre Daech” (Thalassa) comptent parmi ses réalisations. Il a également réalisé les portraits des “gens de Mer” pour le Musée National de la Marine de Paris.

Grand angle, producteur du film

L'équipe de grand angle qui nous a accompagnés dans le tournage et la mise en œuvre du projet est composée de Constance Lajous (Chargée de production), Eric Billon (Chef opérateur), Nathan Peinturaud et Sylvain Elfassy en prise d'images, Philippe Fortin (Directeur Contenus & Développement).

Les récits croisés

Dans ces paragraphes, je reviens sur différents types d'enquêtes qui permettent en effet de saisir la diversité de nos regards et des liens qui sont tissés avec le dauphin.

Dans la première enquête il s'agit d'entretiens auprès de **passagers** de la compagnie Navivoile, labellisée "High Quality Whale-Watching®", qui opère depuis des ports des Pyrénées orientales (Port-Vendre et Canet-en-Roussillon). Ces personnes voient pour la première fois le dauphin ou le voient très occasionnellement pendant leurs vacances.

La deuxième série d'enquête de regards a reposé sur la passation d'un questionnaire auprès d'étudiants en BTS "Gestion Protection de la Nature" à l'Agricampus de Hyères.

La troisième série d'enquête se rapporte à des **usagers de la mer plus avertis** et ayant eu des rencontres plurielles avec le dauphin et des mammifères marins : plaisancier, observateurs embarqués, pêcheurs, skippers, etc.

La quatrième s'appuie sur les expériences **des 5 scientifiques** à partir de conversations enregistrées que nous avons menées en préparant le film et de leur bibliographie. Chacune de ces conversations était concentrée sur un des scientifiques, d'autres membres de l'équipe pouvant y participer.

Des récits de passagers à bord du catamaran Navivoile

Le contexte des entretiens

Les entretiens ont été menés le matin lors d'une sortie de 7:30 à 11:00 au départ de Canet-en-Roussillon début juillet 2024. Nous avons commencé par interviewer le capitaine. Puis le navire a pris le large. Le capitaine et une biologiste embarquée ont commenté la sortie. Ils présentent des oiseaux marins, différentes espèces marines perçues à bord puis élargissent leur propos à la vie des différents être vivants de la mer. La sortie s'annonce bien, la mer est calme, le vent de 5 nœuds. Le temps est lumineux.

Ils ont précisé que c'était une sortie naturaliste soumis à l'aléas des rencontres en milieu naturel, « on ne sait pas ce qu'on va trouver et où on va rencontrer des animaux ». Ils préparent ainsi le public à une possible non-rencontre des dauphins. Ils s'étendent sur les différentes espèces d'oiseaux marins avec leur statut de protection. Ils annoncent qu'on pourrait croiser des tortues, plus difficiles à apercevoir. Ils rappellent les différents étages trophiques du phytoplancton aux grands mammifères. Les impacts des pollutions telluriques et ses impacts sur la vie marine.

A la fin de son discours, j'entreprends l'entretien avec le capitaine.

Puis les observateurs commencent à visualiser aux jumelles des dauphins. Le navire continue sa route au sud-est et on voit les premiers cétacés. Nous avons observé comment le capitaine mène l'approche. Le public était calme.

Le navire s'est mis dans la traînée d'un navire de pêche où à bord les marins rejetaient le poisson des filets. Le catamaran change ainsi de cap vers le nord. Oiseaux et dauphins sont venus à proximité du chalutier pour profiter des rejets.

Une dizaine de grands dauphins ont pu ainsi être observés pendant une demi-heure.

Un autre navire de petite taille se met aussi dans le sillage du chalutier.

Les passagers s'expriment avec des « oh ! » Et des « ah ! ». Ils prennent les animaux en photos. Les commentaires nous invitent à les observer à bâbord, puis à tribord, etc. Le navire garde le cap au nord pour suivre le chalut.

Au retour vers Canet-en-Roussillon, nous avons interviewé les passagers : jeunes et adultes. L'équipage hisse les voiles. On rentre avec un petit vent d'est, au spi.



Synthèse des entretiens

Les dauphins ont suscité une variété d'émotions : nostalgie, curiosité, fascination et admiration. Que ce soit pour les adultes, qui apprécient leur esthétique et leur comportement naturel, ou pour les enfants, captivés par leur proximité et leur énergie, ces animaux semblent incarner dans ces regards à la fois la beauté, la force et la magie du monde marin.

La nostalgie s'exprime dans une famille dont les adultes ont pratiqué la nage avec les dauphins il y a 25 ans à Cuba. Les parents gardent un souvenir exalté.

« C'était en pleine mer. On a nagé avec. Oui c'est extraordinaire. Ils sont très proches de l'homme, des joueurs ».

Ils comprennent que la pratique ait été interdite à cause de « polémiques ». La relation établie à bord de Navivoile ne suscite pas le même enthousiasme : *« Aujourd'hui on ne retrouve pas les mêmes sensations ; c'est plus distant, il y a plus de monde sur le bateau. On était plus proche d'eux. Et on regardait avec des regards d'enfants ».*

Leur enfant de 11 ans a absorbé leurs souvenirs et en a construit un désir : *« Ils m'ont raconté que les dauphins leur a fait des bisous, qu'ils jouaient avec eux. Voilà ! C'était à Cuba. Oui j'aurais bien envie de faire pareil. J'aimerais nager, jouer avec eux. ».*

Le dauphin paraît pouvoir entrer dans une **interaction de proximité**. Les autres animaux sont plus distants. *« Je souhaitais voir les dauphins et aussi d'autres poissons ; oui je voulais voir le dauphin. Car il aime jouer avec les humains. Ils s'approchent du bateau. Les autres espèces restent plus éloignées. J'aimerais plonger surtout avec eux ».*

Les mammifères marins plus imposants comme les baleines suscitent chez lui plus de méfiance : *« Avec les baleines ce n'est pas pareil. C'est plus imposant. J'aimerais les voir sous l'eau et nager un peu plus éloigné. (...) je n'ai pas peur des dauphins ! »*

Pour un autre enfant de 7 ans d'une autre famille, l'attrait des dauphins vient de leur **comportement dans l'eau** *« Je voulais voir les dauphins car, quand ils sautent, ils sautent de différentes manières : en tourbillon, en vague, en... en salto ».* Il a étudié ses sauts à la télévision et c'est la première fois qu'il voit des dauphins en vrai. Ses acrobaties dans l'eau l'attirent. Il aimerait aussi voir des otaries et des baleines.

Pour une jeune adulte dont le dauphin est l'animal préféré, l'attraction **vient aussi de ses sauts et de son air sympathique, « rigolo »**. Elle a déjà fait de nombreuses sorties pour les voir. **L'esthétique** de l'animal entre aussi en compte pour elle. Elle est avec son mari.

L'émotion est liée à la proximité des observations : *« à quelques centimètres ».*

Les côtés « sympa, rigolo, les sauts » ressortent dans les autres entretiens :

« C'est beau, cela saute, ça fait des trucs. Cela danse dans l'eau. »

« C'est un animal sympa. C'est un bon symbole de la mer, de l'océan. »

« Quelqu'un de sympa. »

Le **côté esthétique** est fortement présent. Pour une jeune femme de 14 ans, le dauphin est son animal préféré car elle l'a regardé dans une boule de neige depuis enfant. La sortie confirme son attrait :

« Tout m'a plu car c'était stylé. (Je demande que veut dire stylé ?). Je ne sais pas c'était chouette c'était beau. Je l'ai vu de près aussi »

« C'est mon animal préféré. Parce que c'est beau, c'est super beau ».

Ces quelques entretiens confirment les schémas étudiés par les scientifiques, qui reprend les imaginaires de l'esthétique, du plaisir, de la communication et du jeu : un animal à taille humaine, avec qui on peut communiquer car il s'approche, il regarde, il est curieux. Un animal esthétique et gracieux. Un être joyeux et joueur.

Pour autant, pour cet enfant de 9 ans, ce sont plus les baleines qu'il aurait aimé voir. *« c'est surtout mes parents qui n'avaient pas voulu partir 10h. Moi j'aurais bien voulu. Et pour voir des baleines ! C'est aussi des autres animaux. Mais ce sont mes parents. Ils ont dit que pour ma sœur qui a 2 ans, ce serait trop long »*. Il a cependant apprécié *« voir leur tête »* : *« j'ai pu voir un œil »*. Il aimerait revenir voir les baleines pour voir leur « jet » et leur peau.

Il compare le dauphin avec le requin et préfère le dauphin car il *« dévaste moins les océans »*. *« Par exemple le requin il mange beaucoup de poissons donc il n'y aura bientôt plus de poissons. Le dauphin il en mange 2 ou 3 après sinon ce sont des algues et puis c'est tout »*.

Une réflexion sur les **pratiques éthiques d'observation** émerge également, marquant un tournant dans la manière dont ces rencontres sont appréhendées aujourd'hui. Les discours diffusés à bord du bateau par la biologiste qui appelle à regarder le paysage, les oiseaux et les autres manifestations des êtres marins ont complété les regards et les a décentrés des dauphins, même s'ils restent le point clef de la sortie.

La plupart des clients de cette matinée ont hésité pour une sortie plus longue et voir les baleines mais la durée de la sortie avec le risque du mal de mer les a réorientés vers une sortie de 3h.

Pour prendre un peu de recul sur ces entretiens, issus d'une sortie particulièrement calme et bien informée, nous avons comparé des commentaires laissés sur TripAdvisor entre deux opérateurs. Navivoile que nous venons de présenter et « Nage avec les dauphins », entreprise aujourd'hui fermée suite à l'interdiction d'approche.

Si les commentaires ont des points de similitudes, ils témoignent aussi de divergences sur la proximité établie entre les clients et les animaux.

Analyse des avis sur TripAdvisor

Après un recueil des avis disponibles sur TripAdvisor concernant l'activité "Nager avec les Dauphins" à Mandelieu-la-Napoule et l'activité de l'entreprise Navivoile à Canet-en-Roussillon, l'analyse fait ressortir plusieurs termes et expressions fréquemment utilisés par les participants pour exprimer leur émerveillement et leur enthousiasme. Rappelons que Navivoile propose des sorties en mer avec plusieurs thèmes : la découverte des cétacés, dauphins et baleines, mais aussi des sorties découverte avec déjeuner et baignade.

Voici un champ lexical basé sur ces avis. Les adjectifs utilisés et analysés avec une IA sont :

Nager avec les dauphins		Navivoile	
Adjectifs : Magique, Merveilleux, Inoubliable, Incroyable, Fantastique, Magnifique, Exceptionnel	Noms : Rêve, Bonheur, Émotion, Admiration, Joie	Adjectifs : Magique Humain Passionné Sympathique Professionnel Propre Grandiose	Noms : Expérience Équipage Accueil Croisière Dauphins Bateau Catamaran
Expressions : "Une magnifique journée" "un rêve réalisé" "Moment magique" "Expérience inoubliable" "Rencontre incroyable" "Proximité inoubliable" "Spectacle grandiose"		Expressions : "Une des meilleures expériences de ma vie" "c'était magique !" "Un équipage très humain et passionné" "Excellente journée !!" "Superbe mini croisière" "Bateau hyper propre" "Équipage au top du professionnalisme" "Quelle magnifique journée" "Observer les dauphins" "Catamaran géant"	
Exemples de commentaires : « Quelle journée magique et magnifique. Nous avons eu la chance de voir dès le matin 2 rorqual de plus de 20 m et de pouvoir nager un instant à côté. Puis nous avons vu des dizaines de dauphins, c'était incroyable. Moi qui avais peur de ne pas en voir, nous avons été servis. Ils jouaient dans le sillage du bateau et dans l'eau s'approchaient à moins de 2 m de nous. Et que dire du personnel ! Magali et Thierry sont d'une gentillesse que rien que pour eux on a envie d'y retourner. C'est vrai que ça coûte une certaine somme mais ça vaut le coup d'économiser un peu. A faire au moins une fois dans sa vie ! » (mai 2021)		Exemples de commentaires « Une activité en catamaran pour observer les dauphins au top. Un très bon accueil de l'équipage, de très bonnes explications à bord sur ce qui concerne le bateau et les différents animaux marins. Et bien sûr, nous avons vu les dauphins 🐬 (août 2024) « Deuxième balade à la découverte des dauphins ou autres espèces d'animaux marins ou d'oiseaux. Une équipe aux petits soins pour les visiteurs merci pour tout » (juillet 2024)	
« Je voudrais juste donner un conseil à ceux qui n'ont pas l'habitude de faire ce type d'activité en haute mer. Il faut que vous sachiez nager rapidement et en haute mer. En effet, sachant nager la brasse normalement, j'y suis allée sans inquiétude, cependant le bateau se déplace après vous avoir déposé pour vous récupérer plus près des dauphins qui avancent, il faut donc nager vite pour suivre les dauphins et rattraper le bateau. N'ayant pas l'habitude de nager vite, je me suis vite essoufflée et étant loin du bateau, la panique arrive vite . Donc je voulais juste		« C'est avec beaucoup d'émotions que j'écris ces quelques mots aujourd'hui, qui ne suffiront certainement pas à exprimer ma gratitude quant au travail effectué par l'équipage du Navivoile. Il aura suffi de quelques minutes pour pouvoir commencer à observer les dauphins de loin, puis de très près, les voir sauter, s'amuser, se rapprocher, le tout au lever du soleil avec une vue imprenable sur les Pyrénées, Collioure, l'Espagne...J'ai été happé par cette beauté de la nature : ces dauphins magnifiques ainsi que tous ces oiseaux, le reflet du soleil sur la mer...	

conseiller sur le niveau de nage minimum afin que d'autres ne voient pas la sortie entachée comme moi alors que tout était réuni pour que ce soit une merveilleuse expérience, autant l'équipe que les dauphins qui sont bien au rdv. » (septembre 2020)	Rien ne pourrait qualifier les émotions qui nous traversent à cet instant. » (août 2024)
« Après midi exceptionnelle à nager avec les dauphins en famille ! Nombreuses mises à l'eau pour nager avec les dauphins. Incroyable ! Équipage au top' bateau super. Le rêve est au rendez-vous. » (août 2020)	« Superbe balade de 4 heures pour voir les grands dauphins dans le respect de l'environnement, Équipage au top ! J'y vais tous les ans, pas de déception. » (juillet 2024)
« Nous attendions cette journée avec impatience, sans nous douter à quel point ce serait merveilleux. Nous avons croisé sans tarder plusieurs baleines. Ensuite nous avons passé la journée entière entourés de dauphins avec lesquels nous avons pu plonger de façon casi illimité tout en respectant les animaux dans LEUR milieu naturel. Nous avons pu également plonger avec une tortue de mer, très calme que nous avons pu approcher de très près en snorkelling. Les baleines semblées ne pas avoir envies que nous les dérangions en plongée mais nous avons pu en observer de nombreuses depuis le bateau dont une qui nous a fait un spectacle sur le retour en nous faisant 3 sauts vrillés d'affilés, simplement grandiose... Une journée de bonheur qui nous rappelle l'immense beauté de la nature. » (octobre 2018) « On ne nage PAS avec les dauphins ! On n'en a pas vus !!! Quelle déception ! Quelle tristesse ! Pour un budget énorme car il faut compter le billet du parent. Pas de raies, mais des baleines oui. Un rêve brisé pour une jeune fille qui attendait ÇA depuis plus de 2 ans !!!! Alors Nage avec les Dauphins est une publicité mensongère pour 620€. SCANDALEUX !!!!! Je le ferai savoir sur les réseaux sociaux. » (août 2018)	« j'avoue que j'ai toujours un peu de réticence avec ces "croisières" en journée au départ des ports touristiques. C'est l'Office du tourisme de Port-Vendres qui m'a convaincu de choisir Navivoile pour partir à la découverte des dauphins (mais pas que) pour 5 heures de Navigation. Et bien, c'est une réussite : c'est une entreprise familiale qui a conçu son propre voilier avec une scientifique à bord pour toute la partie explication de la faune marine de la côte Vermeille. Et oui, nous avons vu des grands dauphins, dans une approche tout en douceur et respectueuses (les dauphins nous l'ont bien rendu), mais aussi une multitude d'oiseaux, des poissons lunes et des thons aux sauts impressionnants. Ajoutons à cela du personnel de bord très sympa avec la possibilité de se restaurer à des prix abordables... Une belle journée » (août 2024)

En comparant les champs lexicaux et les sentiments exprimés dans les avis des deux expériences ("Navivoile" et "Nager avec les Dauphins"), des points de convergence ressortent comme :

- les deux activités suscitent des commentaires liés à des expériences "magiques", "inoubliables" et "fantastiques" ;
- les participants expriment une forte admiration pour la nature et les interactions proposées (dauphins, paysage marin), sans faire référence à des éléments de connaissance pointue,

- ils témoignent de la qualité de l'équipage : dans les deux cas, l'équipage est salué pour sa compétence, son accueil chaleureux, et son professionnalisme.

Des différences importantes ressortent cependant sur l'orientation de l'expérience puisque l'une proposait de nager avec les dauphins et l'autre l'observation à bord du bateau ou des sorties sans objectif de voir des cétacés. Les commentaires de "Nager avec les Dauphins" mettent l'accent sur la **proximité directe avec les dauphins**. Les participants décrivent leur interaction intime avec les animaux comme un "rêve réalisé". L'accent est mis sur les émotions liées à l'observation et la nage avec des animaux spécifiques (dauphins, tortues, parfois cachalots). Des termes spécifiques comme "rencontre", "communion", "interaction", "gracieux" sont courants.

Les commentaires de "Navivoile" racontent une **expérience plus diversifiée** et orientée vers une croisière maritime globale. Les cétacés (dauphins) sont mentionnés avec aussi d'autres animaux comme les oiseaux et les poissons, mais la navigation elle-même (catamaran, bateau) et le plaisir de la sortie semblent aussi importants. Les termes comme "catamaran géant", "mini-croisière", et "confort du bateau" reviennent fréquemment. Ce qui n'apparaît pas pour « nager avec les dauphins ».

Aussi, les avis sur "Nager avec les Dauphins" ont tendance à être **plus émotionnels et axés sur des expériences introspectives marquantes** (ex. "rêve réalisé", "inoubliable proximité"). Les sorties exploitent la dimension passionnelle de nos liens avec les dauphins et les baleines. La dimension émotionnelle axée sur la rencontre avec des animaux marins, perçue comme rare et intime est très présente. Si la rencontre n'a pas lieu, les avis deviennent très négatifs pour nager avec les dauphins comme l'illustre cet avis :

*« Impatiente, je comptais les minutes, et c'est avec un bon quart d'heure que la personne avec les clés est arrivée. Je pensais que nous allions directement embarquer étant donné que le spot est à 1h30 du port. On a pu apercevoir **des ailerons, au loin**, quelques dauphins se sont approchés, rapidement. Nous avons pu **nous mettre à l'eau deux fois. RIEN VU**. Quelques dauphins paraissaient intéressés par le bateau, mais le capitaine a décidé d'aller voir une raie, qui, évidemment une fois approchée est partie. Comme ces dauphins joueurs. Sur le chemin du retour, ils nous ont dit que c'était la période de chasse, et que les mamans protégeaient les bébés, ce qui fait qu'ils étaient méfiants... Évidemment, ce sont des animaux sauvages et imprévisibles, on paie relativement cher pour ce moment et je trouve extrêmement dommage que l'équipe ne propose pas une nouvelle sortie ou remboursement si les promesses ne sont pas tenues. » (août 2014)*

Les avis sur "Navivoile" évoquent davantage **la convivialité, le plaisir sur un voilier**, et une admiration globale pour l'équipage et les paysages, où les dauphins sont un atout mais pas l'élément central de tous les avis. Les avis négatifs sont aussi présents : ils vont porter sur des déceptions vis-à-vis du nombre de personnes à bord ou la distance de vue des dauphins à plus de 100 m.

Ces différences reflètent **deux approches distinctes** du tourisme maritime, l'une centrée sur une interaction unique avec la faune, l'autre sur une exploration et une détente globale en mer, qui suscitent des rencontres fort différentes.

Le cadre dans lequel s'établit la rencontre avec les cétacés : objectifs de la rencontre, distance de l'animal, le discours des médiateurs, jouent ainsi un rôle primordial sur l'expérience et les sources des émotions. Les deux offres commerciales montrent un état de satisfaction équivalent des sorties (notes de 5 étoiles pour Navivoile avec 539 avis, contre 4,5 sur nager avec les dauphins

et 155 avis), pour autant une va se construire uniquement sur la relation individuelle avec l'animal, avec un imaginaire anthropocentré, la seconde va cadrer l'expérience de manière plus large sur l'environnement marin et la sortie, un discours qui porte sur l'écologie marine, elle sera plus socio-écocentrée. Les orientations commerciales des deux entreprises ont ainsi été différentes et les expériences bien distinctes. La pression sur les opérateurs pour assurer les objectifs des sorties est moindre quand il s'agit d'une sortie naturaliste. Cela ressort aussi fortement de notre entretien avec le capitaine de Navivoile.

Une offre labellisée pour des publics divers

Lors de notre entretien à bord du catamaran de Navivoile, le capitaine nous explique sa trajectoire vers une offre labellisée « **High Quality Whale-Watching®** » et sa manière de voir évoluer la clientèle.

Le capitaine gère l'entreprise familiale de whale-watching, créée en 1992 et reprise par lui en 2004. Elle est porteuse d'un label de qualité « HIGH QUALITY WHALE-WATCHING® » et respecte les pratiques des aires marines protégées. Le label obtenu par l'entreprise en 2015 impose ces bonnes pratiques et pousse à une communication éthique : éviter d'annoncer des "sorties dauphins ou baleines" pour limiter les attentes consommatrices. Ces sorties sont donc présentées comme des explorations naturalistes visant à sensibiliser les passagers à l'ensemble de l'écosystème marin (poissons, oiseaux, plancton, navigation à voile).

L'entreprise propose plusieurs types de sorties depuis les ports de Port-Vendres et Canet-en-Roussillon :

- les sorties longues (10h) : prévues principalement les week-ends pour éviter la présence des chalutiers. Ces sorties valorisent la quête et l'aventure, mettant l'accent sur l'observation naturaliste des cétacés ;
- les sorties courtes (5h) : facilitées par la proximité des chalutiers, qui attirent souvent les dauphins. Cela permet des observations plus "assurées", bien que ces sorties soient parfois critiquées pour leur impact accru sur les animaux ;
- et d'autres activités : croisières apéritives, baignades, couchers de soleil, ou "Chante avec le dauphin" — une sortie méditative impliquant chants, danses et interaction sensorielle.

Je lui demande de me présenter les règles qu'il fait adopter à l'équipage pour le respect des animaux :

- réduction de la vitesse à 8 nœuds à 300 mètres des cétacés ;
- maintien d'une distance minimale de 100 mètres, sauf si les dauphins s'approchent d'eux-mêmes ;
- observation attentive des comportements pour éviter de perturber les animaux (notamment en chasse).

Il m'explique qu'il y a trois types de publics pour les excursions :

- le public de l'avant-saison au printemps : des ornithologues et amateurs naturalistes ;
- le public du printemps et de la fin de l'été, qui prend les sorties chante avec le dauphin, intéressé par une expérience plus méditative, en harmonie avec la nature ;
- le public de juillet-août : des « consommateurs » qui veulent absolument voir les dauphins et les mammifères marins, avec une mentalité centrée sur le fait qu'ils ont payé pour cela.

Certains souhaitent même nager avec les animaux, bien que cela soit interdit. Parmi eux la moitié renonce aux sorties.

Le capitaine remarque une évolution des comportements grâce aux médias et aux réseaux sociaux avec une meilleure acceptation de règles d'approche, même s'il existe encore des réfractaires qui insistent pour interagir physiquement avec les animaux et notamment nager.

Il souligne les tensions entre attentes des clients et réalité de l'observation des cétacés. Les sorties ne garantissent pas de voir des animaux, ce qui peut frustrer certains passagers. Pourtant, une grande partie du public régulier revient pour la qualité de l'expérience globale et pour l'approche pédagogique, ce que les avis de TripAdvisor permettent de vérifier.

Il évoque aussi la désaffection des jeunes pour ces expériences, souvent absorbés par leurs téléphones durant la traversée.

Le label HQWW® lui permet de **se distinguer des autres prestataires d'activités** qui se sont multipliés ces dernières années. Cette montée qualitative de son offre est en phase avec sa propre expérience. Il a plaisir à s'informer et à enrichir ses connaissances au travers des formations de l'association MIRACETI ou de ses propres recherches.

Une partenaire, qui anime la prestation "Chante avec le dauphin", oriente les sorties avec une vision légèrement différente selon laquelle l'homme et le dauphin sont profondément liés. Je n'ai pas pu rencontrer cette personne pour approfondir cette offre, ni pu participer à cette sortie.

Pour conclure sur cette première partie de l'enquête, il nous paraît clair que **la nature de l'encadrement à bord des navires de Whale-Watching induit fortement le regard sur l'animal et le comportement au moment des interactions**. Le discours de l'équipage, la manière de conduire la sortie, la « mise en scène » d'une conférence d'une biologiste à bord permet en effet de proposer des approches pourvoyeuses d'une riche expérience sans approche à moins de 100 m des animaux.



Des récits de futurs professionnels de la mer et des littoraux

Méthodologie du passage des questionnaires

A la rentrée scolaire de septembre 2025, avec le Parc national de Port-Cros (Louise Freyburger) nous avons passé un questionnaire à des étudiants en formation BTS "Gestion Protection de la Nature" à l'Agricampus de Hyères. **18 réponses** ont été réunies et étudiées par nous-même. Les étudiants ont répondu avant de visionner le film et avant une journée en mer proposée par le PNPC.

Le questionnaire visait à apprécier quelle place prenait le dauphin dans l'imaginaire des étudiants et comment ils appréciaient sa vulnérabilité vis-à-vis des pressions humaines. Son sondage a été mené avant la projection du film.

QUESTIONNAIRE

Le questionnaire comprenait ainsi les questions suivantes :

1. Quelle est votre espèce marine emblématique ?
2. Que représente pour vous le dauphin ?
3. Pour vous, les dauphins sont-ils bien considérés par la société ? Pourquoi ?
4. Quelles sont, selon vous, les principales menaces auxquelles les dauphins sont confrontés dans leur milieu naturel ?
5. Avez-vous eu l'occasion de rencontrer des dauphins dans leur habitat naturel ? Si oui, où et comment avez-vous vécu cette expérience ?
6. Et en captivité ? Si oui, où et comment avez-vous vécu cette expérience ?
7. Comment percevez-vous les pratiques de loisirs impliquant des dauphins en captivité (les spectacles, les « marineland », les interactions directes, etc.) ? Et en pleine mer (whale-watching, mise à l'eau, etc.) ?
8. Quels impacts ont ces activités humaines sur les populations de dauphins selon vous ?
9. Est-ce que vous trouvez qu'il y ait une différence de perception sur le dauphin entre votre génération et celle de vos parents ? Pourquoi ?
10. Pensez-vous que le dauphin ou un autre animal pourrait sensibiliser le public ? Pourquoi ?
11. Comment mieux protéger les mammifères marins ? En tant que gestionnaire, quelles actions mettriez-vous en place pour la protection des cétacés ?
12. Quelle animation de sensibilisation et d'éducation à l'environnement proposeriez-vous pour parler des baleines et dauphins ?

Synthèse des réponses aux questionnaires

Les 18 réponses montrent une diversité de regard sur le dauphin tout en témoignant de regards teintés d'un savoir technique et écologique, et pour certains d'une connaissance issue d'immersion dans la Méditerranée. Les points de vue des étudiants témoignent ainsi d'un regard complexe sur la mer, qui met en relation l'ensemble du vivant. Le dauphin est une espèce parmi d'autres auxquelles il faut veiller. Sa mise en scène dans la culture de notre société et sa captivité dans des centres aquatiques laissent cependant des marques dans l'imaginaire des étudiants ;

ils critiquent une vision enfantine et relativise la place de ce mammifère dans la complexité du monde marin. Ils semblent ainsi être moins pris par la fascination que suscite le dauphin chez d'autres humains.

Un mammifère marin, une espèce parmi d'autres

Le premier élément qui ressort de l'enquête est que le dauphin ne figure pas en tête de l'espèce emblématique des mers des étudiants car, non seulement, c'est la tortue qui arrive en premier mais le dauphin ne figure pas dans les 18 réponses de la question 1. Les tortues sont citées (5/18). La Baleine vient en second avec deux réponses. Autre surprise, des poissons de méditerranée sont mentionnés révélant probablement des liens nourriciers avec la mer : saupe, denti, chapon, thon.

Par ailleurs, le dauphin est majoritairement relié à son caractère de « **mammifère marin** » (question 2), ensuite viennent ces qualités cognitives et relationnelles et des mentions faisant état d'une espèce parmi d'autres. Les qualités esthétiques, joueuses et sympathiques sont mentionnées au mieux par 3 réponses chacune. La notion de compagnon de voyage ressort dans une réponse et fait écho aux imaginaires relevés auprès des professionnels de la mer.

Un animal qui garde cependant une image positive et une capacité d'émotion et de captation d'empathie.

L'animal est globalement bien considéré par la société pour ces étudiants en raison des imaginaires que notre société continue d'associer à l'animal.

« Je pense que les dauphins sont en effet très bien considérés par la société. En tant que mammifères, ils sont de plus proches parents de notre espèce que n'importe quel autre être vivant de la mer, ce qui facilite l'affection et la compassion pour ces animaux. De plus, leur bonne tête nous inspire de la sympathie. Enfin, je pense qu'ils symbolisent la liberté de par leur capacité à sauter hors de l'eau. »

De par cette considération et cette sympathie, il reste un « média » à mobiliser pour sensibiliser le public aux questions de protection des milieux marins et des espèces animales (oui très majoritaire à la question 11).

« Le dauphin est un animal " peluche " qui plaît à tout le monde en quelque sorte comme les tortues par exemple et c'est un moyen de sensibiliser les personnes ».

Cependant beaucoup reconnaissent que cet usage de son image n'est pas toujours juste, ni adéquat pour bien considérer l'animal. Ce dernier est trop souvent associé à ses avatars « animal peluche », ou fabulé pour son esthétique et son comportement qualifié de joueur, alors que son comportement relève d'un animal sauvage, parfois brutal avec ces congénères. « (...), les hypothèses de "viol" peuvent leur donner une image moins adorable pour certains. ».

Certains élèves appellent ainsi à élargir la vision que l'on donne à la mer et à valoriser aussi des espèces « moins mignonnes » mais dont les rôles écosystémiques sont majeurs et aident à construire des représentations plus complexes des écosystèmes.

« Je pense qu'il est essentiel d'entreprendre des actions de sensibilisation avec des espèces moins emblématiques et moins appréciées, afin d'élargir la vision du public sur la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes, mais également pour mieux faire connaître les particularités et les rôles écologiques majeurs de ces espèces mises de côté (ex. : décomposeurs du sol tels que les cloportes ou les vers de terre, les requins, les méduses...). ».

Une espèce dérangée par les activités humaines et déroutée de son espace de vie.

Si la majorité des étudiants ont déjà vu des dauphins en captivité, ils témoignent d'une forte sensibilité aux conditions de nos interactions avec ces derniers. 16 témoignent d'un avis très négatif sur la captivité des mammifères marins, et 2 négatifs (question 5 et 6).

Leurs observations dans des « marineland » datent de leur enfance et, même s'ils gardent un souvenir émerveillé, ils relativisent ce regard d'enfant et ne souhaitent pas que ces interactions perdurent.

Ils mettent en avant les contraintes d'isolement, d'enfermement (opposition milieux sauvages, liberté), la maltraitance et la souffrance animale, l'exploitation voire l'esclavagisme des animaux pour les humains, la marchandisation du vivant, le chantage alimentaire et une sociabilité forcée. Certains concluent ainsi que la captivité est contre-productive en termes d'apprentissage aux humains.

Concernant les impacts en milieu naturel, les étudiants témoignent d'une **riche connaissance des effets négatifs** de nos activités sur les populations marines. La liste des impacts cumulés rejoint celle des observations scientifiques. Les dérangements sonores et perturbations, ainsi que les stress sont cités 4 fois. Le fait que l'animal puisse devenir moins farouche et modifier ainsi son comportement sont aussi cités 4 fois. Les effets sur la diminution de la population et des habitats sont cités 3 fois. Les pertes de capacités de reproduction et d'alimentation sont cités 2 fois. Sont cités 1 fois les collisions, les effets du réchauffement et la haine, la peur ou l'agacement procurés par notre présence sur l'eau.

Des suggestions pour une meilleure gestion du monde marin.

A la question 12 et 13, sur les idées qu'ils proposeraient à des gestionnaires, l'action de sensibilisation arrive en premier. La sensibilisation sous des formes variées comme le contact dans les ports auprès des usagers, ou vers le grand public, avec des actions de médiation scientifique.

« En tant que gestionnaire, j'irais à la rencontre des différents usagers (ceux cités à la réponse précédente) afin de les sensibiliser sur les problématiques de protection et de préservation des cétacés, et pour trouver collectivement des solutions pour allier développement économique et social, et conservation de ces espèces. ».

Suivent des modalités de gestion via des approches géographiques : extension d'aires protégées (3 réponses mentionnent le Sanctuaire Pelagos), ajuster les pratiques spatialement, limiter la pêche, limiter la présence humaine en milieu marin, créer des corridors.

Ils proposent des modalités de recherches collectives de solution, et des actions ciblées sur les nuisances : pollution, collision, arrêter des pratiques de pêche, retirer les filets fantômes.

Pour finir, la réglementation et le contrôle sont mentionnés : interdire, surveiller, etc.

Quand nous leur demandons de préciser des actions de sensibilisation (question 14), ils proposent des jeux, des mises en situations, des plongées pédagogiques, etc.

Le renversement des regards est ainsi une idée originale qui a été suggérée : *« 2 personnes font un genre de téléphone arabe, et doivent comprendre la phrase de l'autre, avec chacun un casque audio sur la tête qui transmet le même brouhaha qu'un bateau ».*

Perspectives : des évolutions de regards entre générations d'humains.

Dans la question 9, nous souhaitions tester l'hypothèse que les générations actuelles avaient une vision différente des dauphins de leurs parents. Leurs représentations seraient peut-être moins normées comme « gentil animal » comme les supports audio-visuels cultes des années 1960, 1970 et 1980 pouvaient générer. Si l'ensemble du questionnaire semble valider cette hypothèse au regard de cet échantillon *non représentatif* de jeunes adultes (du fait de leur choix de formation ils sont probablement plus sensibilisés à l'écologie), leurs réponses à la question 9 sont mitigées. 6 témoignent qu'ils ont la même représentation que leurs parents. 4 n'ont pas d'avis et 8 d'entre eux pensent que oui il y a des différences avec la génération précédente.

Les raisons qui expliqueraient cette différence sont les connaissances qui se sont enrichies, les règles qui ont changé sur la protection contre la prédation, sur leur niveau de protection, et sur les approches nautiques, et puis une sensibilisation différente a été depuis mise en place via une critique médiatisée de leur captivité ; et globalement les générations actuelles ont été plus sensibilisées à l'écologie et à la condition animale. Ces connaissances permettent d'avoir un **regard plus complexe et différemment orienté** sur les relations entre les êtres vivants : « *plus sensibilisés aux mœurs (des dauphins), on les trouve moins glamour* ».

Notre hypothèse demande donc à être validée via d'autres enquêtes anthropologiques ou sociologiques notamment dans un cercle plus large de jeunes adultes en y intégrant leurs parents.

Ces questionnaires de futurs jeunes professionnels témoignent ainsi d'un **regard distancié vis-à-vis du dauphin**, qui se situe au-delà de la dualité que propose Stépanoff (2021)⁹ entre l'« animal enfant » ou l'« animal matière ». Il se situerait comme un des êtres qui composent la cosmogonie marine avec une forte capacité à intéresser tout en n'étant pas à la tête des animaux-emblèmes de la mer. Dans le paragraphe suivant, nous allons voir dans les récits de personnes qui prennent la mer que le dauphin apparaît là aussi comme un être parmi d'autres, dont la relation avec l'humain se caractérise par la fréquence des rencontres.

9 Charles Stépanoff, *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences sociales du vivant », 2021, 384 p., ISBN : 978-2-348-06896-6.

Des récits de professionnels de la mer

Dans ce paragraphe, nous analysons des entretiens menés auprès de personnes qui voient régulièrement, voire quotidiennement, le dauphin par leur activité en mer, sans l'intermédiaire d'un professionnel. D'animal extraordinaire pour le touriste embarqué dans une sortie de whale watching, ou de « mammifères parmi d'autres » pour les étudiants de BTS nature, le dauphin apparaît dans des relations plus familières, tel un **compagnon de route ou de pêche**.

Nous avons enquêté auprès de quatre plaisanciers en mer, d'un pêcheur de Porquerolles et de trois navigateurs professionnels skippers et photographes sous-marins. Le regard du capitaine de Navivoile est aussi intégré dans ce paragraphe.

Tous relatent un animal qui vient spontanément au contact ce qui le différencie des autres espèces marines. Le dauphin sort la tête de l'eau ce qui le rend visible, contrairement notamment au requin ou d'autres poissons. Il s'approche contrairement aux baleines. De fait, il suscite de la curiosité et de l'attachement.

« On voit qu'il est là et contrairement à d'autres poissons ou d'autres animaux qui vont rester que dans leur environnement, lui (le dauphin) vient à nous. Il vient se montrer 'c'est moi !' ».

*« Le grand dauphin c'est quelque chose. Autant il y a des espèces, comme le bleu et blanc qui va venir à l'étrave pour profiter de cette masse d'eau qui est en mouvement, autant le grand dauphin, **il va venir au bateau et il va sortir la tête et c'est spécifique**. La baleine ne le fera pas. Elle va manger mais ne sortira pas la tête comme cela ».*

*« À bord, les gens réagissent avec beaucoup d'excitation. Les **dauphins viennent d'eux-mêmes**, on a l'impression qu'ils s'intéressent au bateau. Un oiseau, ce n'est pas la même chose. Je ressens moins de lien avec les oiseaux. **L'oiseau s'intéresse moins à l'homme**. Le dauphin vient, on **voit ses yeux**. ».*

*« Pourquoi on est beaucoup plus sensible aux dauphins, alors que le requin mériterait exactement la même attention. Mais **le requin, lui, va rester sous l'eau !** ».*

*« Elles (les tortues) sont **plus discrètes** et elles sortent les têtes. Mais c'est beaucoup plus difficile à voir. Il faut vraiment observer. En revanche, pour les dauphins, ils viennent, surtout quand on est avec des enfants à bord. Les dauphins viennent, les rorquals ne sont pas loin. Mais le dauphin, quand il a envie de vous voir, c'est lui qui vient. Vous n'allez pas le déranger ! ».*

Le qualificatif de **sympa** revient souvent comme celui de **joueur**.

*« Il y a un petit côté naturel qui est très sympa. », « c'est un **animal sauvage sympathique** ».*

*« Il y en a qui viennent **jouer avec nous** quoi. Donc ça c'est très sympa, il y en a qui restent. D'autres restent à distance. Les globicéphales, ils viennent rarement vous voir trop près. Les rorquals c'est parfois surprenant. On peut se faire des petites frayeurs. » .*

Pour le pêcheur, le dauphin vient prendre du poisson dans ses filets, au même titre qu'une daurade ou qu'une murène. Le pêcheur lui reconnaît une forme d'intelligence supérieure sur la manière de l'attendre à la sortie du port et de le suivre, de venir certains jours et pas d'autres.

« Moi je pense sincèrement que le dauphin, c'est un poisson intelligent ».

Bien que concurrent des proies, le pêcheur n'a pas de forme d'agressivité vis-à-vis des dauphins. Il le considère comme un **super prédateur** au même titre que lui-même.

*« Je suis un prédateur pour les poissons. **Donc il faut s'entendre entre prédateur.** ».*

Le dauphin est toujours apprécié pour son esthétique avec des déplacements gracieux.

*« Le dauphin est **particulièrement esthétique** ; il se distingue par sa capacité de socialisation qui se traduit dans son comportement en groupe, les interactions entre individus, leur manière de venir au bateau. On n'a pas besoin de plonger pour le voir. C'est une espèce commune, qu'on peut voir en surface. ».*

*« Ses **prouesses acrobatiques**, c'est toujours impressionnant de le voir sauter sans effort. ».*

Le dauphin est comme un **compagnon de route**. Sa présence est fréquente, inattendue mais rassurante.

*« Pour un navigateur, le dauphin, c'est un peu "le **compagnon sympathique**". On a plaisir à le voir, c'est un compagnon de voyage. En Méditerranée, on peut le voir tous les jours. Dans l'Atlantique, c'est un peu moins fréquent. ».*

*« C'était exceptionnel mais, je voudrais savoir ce que ça voulait dire. C'était au large entre l'île de Samos et Chios, en Grèce, où on était poursuivi par une tornade. Donc on n'était pas très rassuré à bord et **on a été escorté par des dauphins**. Alors qu'est-ce que ça voulait dire ? Je ne sais pas, mais cette présence nous a rassuré, on ne se sentait pas seul ».*

Les enquêtés ont l'impression qu'il vient communiquer.

*« Si tu as un animal qui est dans son élément, alors ce qui est extraordinaire, c'est pourquoi il quitte son élément pour venir voir ce qui se passe auprès du bateau. On a l'impression qu'il vient **faire un dialogue**. Mais bon, je ne sais pas ce qu'il veut ! ».*

Et son **intelligence** transparaît par son comportement ou son regard.

*« Je pense qu'ils sont **tellement intelligents qu'ils sont comme nous**. On cherche à les observer, à les comprendre. Et eux ils ont une telle puissance cognitive, ils ont besoin de se dire tient tel bateau je le connais. Je suis certain qu'ils arrivent à reconnaître les bateaux. Ils ont **quelque chose que les autres n'ont pas**. ».*

*« Cette **intelligence est traduite par le regard**, le fait qu'il ne s'attrape pas à la ligne à l'arrière du bateau quand l'équipage pêche. Les oiseaux vont se faire piéger, d'autres poissons aussi, mais jamais les mammifères. ».*

Une forme de proximité avec l'homme se dessine dans les récits.

*« Ils ont quelque chose dans leur manière de venir au bateau, de vriller. On voit bien qu'ils cherchent à regarder. Ils sautent, ils insistent pour regarder. Il y a quelque chose de particulier. **Il y a une symétrie avec l'homme.** ».*

Certains vivent toujours une forme de magie alors que les rencontres se multiplient comme cette personne observatrice embarquée :

*« Je n'arrive pas à mettre de mot sur ce que cela me fait quand je les vois. Il y a quelque chose de **magique dans leur regard**. Il y a quelque chose d'attirant. ».*

L'ensemble des plaisanciers enquêtés sont au courant des règles à suivre.

« Quand on voit un groupe de dauphins, on ne va pas couper leur trajectoire ».

« Je dis que dans une certaine mesure, il faut garder cette distance de 100 m. Un coup on était surpris parce qu'on naviguait normalement et c'est eux qui sont arrivés ici. On s'est arrêté. Il y en avait une douzaine ».

« C'est eux qui viennent, voilà. Bon, il **ne faut pas ensuite les poursuivre** ».

« On garde la route quand on est au moteur, on profite, on ralentit, **voire on éteint** ».

« Il ne vaut mieux même **d'ailleurs pas varier d'allure et pas changer de cap** parce que ça a pu devenir dangereux pour eux aussi à ce moment-là ».

Les navigateurs peuvent être témoins de comportements nuisibles. Ils racontent des comportements qui se déroulent plutôt en été.

« Avec les bateaux rapides comme ça l'été, les gens, ils se **comportent mal en général** mais pas que vis-à-vis des dauphins, il y a des incivilités sur la mer, c'est dingue ! Dès qu'il y a un moindre dauphin en vue, on voit les zodiacs, on voit les **bateaux rapides qui filent dessus**. Il y a une effervescence ».

« Même si individuellement ils se comportent bien, le fait qu'il y a un groupe de plaisanciers autour, ça **met une pression** ! ».

On peut observer que chez les plaisanciers **l'émerveillement** se répartit également **vers d'autres animaux** aussi voire plus mystérieux comme les rorquals, les tortues, les poissons lunes. Voici par exemple une des plus belles rencontres d'un photographe sous-marin.

« J'ai eu la chance de rencontrer un **rorqual**, animal plutôt agile, rapide et farouche ; un jour il est arrivé, par temps calme. L'animal était à côté du bateau, il passait dessous, partait à 20 m puis revenait. On s'est mis à l'arrêt. Je me suis mis à l'eau. La rencontre s'est faite. Avec une sidération réciproque, une approche très douce ».

Un jeune skipper nous raconte que le dauphin est comme un animal familier. Mais ce sont toujours des rencontres fortes. "Je ne me lasse jamais de les voir à l'étrave, devant le bateau. Le dauphin est une des rencontres animales les plus familières et habituelles ». C'est plus rare de rencontrer une baleine et de la voir se rapprocher du bateau. Sa **plus belle rencontre est un rorqual** qui est venu au bateau, il est passé plusieurs fois sous le bateau alors que l'animal il fait à peu près la même taille.

Idem pour ce capitaine de navire le plus émouvant pour lui est de croiser des animaux de grandes tailles :

« Moi l'animal qui me touche c'est le **rorqual commun, la baleine**. Quand je vois une baleine, je vibre car il y a plus de mystère. Le dauphin est une espèce côtière et on connaît plus de choses sur son comportement. Certainement on ne connaît pas tout. Après le dauphin, je me régale. Mais l'espèce la plus mystérieuse c'est la baleine ».

« On était en dérive à observer des globicéphales noirs et une baleine est venue. Il y a eu des comportements un peu singuliers. C'est quelque chose de magnifique même pour les passagers naturalistes du printemps. C'est la taille du bateau, le poids du bateau, voire deux fois le poids du bateau. C'est **l'animal de tous les records**. ».

Ce qui ressort ainsi de ces récits d'acteurs de la mer se rapproche en partie des récits des touristes sur les points suivants : l'animal sympa, beau, gracieux, agile, intelligent. Pour autant ils s'émerveillent autant ou d'avantage en contact d'autres animaux de grandes tailles. Leur description des rencontres est plus précise. L'animal est un être familier des récits des navigateurs. Aussi plus rare à rencontrer, la baleine semble ainsi retenir d'avantage leur intérêt.

La plupart connaissent globalement les « bonnes manières » de se comporter en présence des dauphins. Certains ont des connaissances **plus spécifiques sur les comportements** en distinguant les différentes familles de dauphins et leurs comportements caractéristiques. L'idée d'une communication inter espèces -dauphins-humains- est présente et la magie des rencontres reste pleine et entière.

Des récits de scientifiques ancrés dans leur discipline

Dans ce paragraphe, nous nous déportons dans l'univers de la recherche pour apprécier comment des scientifiques analysent différentes facettes des interactions humains-dauphins en Méditerranée. Leurs connaissances vont apporter un recul fondamental pour que chacun puisse enrichir son regard sur le dauphin et surtout des effets, sociaux et écologiques, de nos interactions avec lui. Le matériau analysé ci-dessous est issu des entretiens qui ont été menés en amont du film et des publications des chercheurs.

Les scientifiques témoignent dans ces entretiens des enjeux de la relation entre l'humain et un animal à fort potentiel passionnel, le dauphin. Au-delà de leur enthousiasme pour leur recherche et leurs attachements variés à l'animal, ils témoignent d'une vision complexe que l'humain a tissé avec cet animal marin qui nous intrigue depuis des siècles.

Daniel Faget étudie l'évolution des relations entre les hommes de la mer et les dauphins depuis la période moderne. Il mentionne une détestation précoce envers les dauphins dès le 17^e siècle dans le nord de la Méditerranée, attribuée à une concurrence perçue entre les pêcheurs et ces mammifères marins¹⁰. Au 16^e siècle, les dauphins étaient diabolisés, considérés comme des êtres surnaturels maléfiques. Avec l'essor de la pensée moderne après la Révolution française, ils sont devenus des « nuisibles » dans les affaires humaines, en partie à cause des mutations techniques dans les pratiques de pêche.

La transition vers des techniques de pêche plus intensives a mené à une augmentation des conflits, les dauphins se servant opportunément des filets de pêche. Les pêcheurs ont cherché à limiter ces impacts en tuant les dauphins, soutenus par des primes des autorités maritimes, voire armés par l'État. La marine s'est également impliquée, utilisant divers moyens, y compris l'armement de torpilleurs, mais avec peu de succès. La destruction des dauphins a été alimentée par une théorie selon laquelle l'extermination doit être rentable, ce qui rappelle des pratiques similaires pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette **hostilité envers les dauphins** a été mise en question plus tard, avec le développement du tourisme balnéaire et des médias, qui ont présenté les dauphins comme des créatures fascinantes et amicales. Des films comme "Le Monde du Silence" de Cousteau ont marqué cette

10 Faget, D. (2018). Genèse et métamorphoses du nuisible. Petits cétacés et sociétés méditerranéennes (XVII-XX^e s.). Remi Luglia. Sales bêtes ! Mauvaises herbes ! « Nuisible », une notion en débat, Presses universitaires de Rennes, pp. 73-87, 2018, Histoire.

transition, bien que certains aspects aient été critiqués, comme les scènes de massacre de requins.

Léa David a été attirée par les cétacés depuis son enfance et a suivi des études en biogéographie pour comprendre leur comportement et leur écologie marine. La chercheuse effectue des **missions d'observation en mer** pour étudier les dauphins et les mammifères marins. Ces missions sont essentielles car une grande partie du temps des animaux est passé sous l'eau, rendant la collecte d'informations difficile. Elle travaille avec une équipe d'observateurs embarqués sur des bateaux, couvrant des transects de lignes pour observer les animaux à la surface. Elle analyse les données de collisions entre les cétacés et les navires. Elle aborde dans nos échanges également **l'attirance de l'humain** envers les dauphins, souvent associée à **leur intelligence, leur sociabilité et leur apparence**.

Fabienne Delfour présente son travail axé sur la déconstruction des imaginaires autour des dauphins. Elle a une expérience variée avec différents animaux, notamment les éléphants et les ours, et son travail vise à observer les animaux dans leur milieu naturel pour comprendre leurs dynamiques cognitives. Elle souligne l'importance de l'éthologie constructiviste, qui considère les animaux comme des sujets ayant leurs propres conscience et émotions, tout en évitant les biais de l'anthropocentrisme.

Dans sa méthodologie, **Ambra Zambernardi** pratique la **"com-participation"** observante plutôt que l'observation participante traditionnelle, en s'impliquant activement dans les activités de pêche étudiées. Elle utilise son corps comme un filtre sémantique pour recueillir et restituer les données. Son travail vise à mettre en lumière **la relation complexe entre les pêcheurs et leur environnement marin**, en particulier en ce qui concerne **la place de l'animal**. Elle a particulièrement étudié les pêches à la madrague au thon rouge. Elle s'inquiète de la disparition du sauvage et de la domestication des espèces sauvages, en particulier avec la pêche intensive qui menace les écosystèmes méditerranéens. L'épuisement des stocks et la capacité de l'humain à réguler les cycles de vie sont des préoccupations majeures. Dans le projet, elle nous aide à décrypter les liens entre les pêcheurs italiens et le dauphin. Celui-ci a été pêché jusqu'en 1989. Sa chaire était séchée aux fenêtres. Aujourd'hui les pêcheurs n'imaginent plus le tuer même si les plus anciens se souviennent d'en avoir prélevés.

Véronique Servais travaille sur les humains qui entrent en communication avec les animaux, dans des univers variés : le zoo, les delphinariums, le whale-watching. Elle s'est entre autre intéressée aux dauphins. Elle a réalisé des recherches sur l'effet thérapeutique des dauphins, en particulier sur les enfants autistes. Elle s'est aussi intéressée à certaines rencontres avec des dauphins qui ont été vécues comme des **expériences d'ordre mystique** qui sont habituellement discréditées comme « pures croyances ». Elle a ainsi étudié comment de simples rencontres avec l'animal ont pu être interprétées comme « un irréel », **une relation « enchantée »**. Elle a enfin étudié les **relations entre les dauphins et des soigneurs** dans un delphinarium et sur leur manière de percevoir et d'interagir avec les animaux en captivité.

Chacun aborde ainsi le dauphin ou l'animal marin sauvage avec un regard distinct. Certains sont plus spécialisés sur le dauphin ou la relation humain-dauphin en ayant spécifiquement développé des recherches sur ces thèmes, d'autres travaillent sur d'autres espèces, voire sur toute la biodiversité méditerranéenne. Pour autant, au fil des rencontres, se construit et s'harmonise un discours sur la juste distance physique à maintenir avec l'animal et la nécessité d'ajuster nos comportements.

Les observations recueillies par Léa David sont utilisées pour créer des cartes de présence des animaux, identifier les zones de vie et d'activité, ainsi que pour étudier les évolutions temporelles des populations et des comportements. Son travail comprend également des analyses statistiques pour quantifier les impacts de l'activité humaine sur les cétacés. Léa étudie ainsi les **impacts directs** tels que les captures accidentelles, les collisions avec les navires et les dérangements causés par les activités touristiques comme le whale-watching. Elle s'intéresse également aux impacts indirects tels que la pollution chimique, la diminution des ressources alimentaires due à la surpêche et les changements climatiques. Elle situe ainsi le stress que nous pouvons générer envers les animaux marins par nos approches curieuses au sein d'un ensemble d'impacts directs ou indirects que l'humain génère.

Les chercheuses notamment en cétologie et éthologie nous invitent à ne pas décrypter trop simplement les comportements des animaux et de s'en référer à des connaissances rigoureuses voire, dans le doute, à s'abstenir de juger et à s'éloigner des animaux à une distance minimum pour éviter de les perturber. « *Certaines interactions sont potentiellement dangereuses pour l'humain et le dauphin. Plutôt que de fantasmer des intimités (imaginaires) avec celui-ci, nous devrions le laisser décider des modalités de la rencontre et ne pas encourager un comportement qui peut lui être préjudiciable* » (Delfour, 2023, p.261)¹¹.

Le stress des animaux, notamment dû à la fréquentation humaine croissante, est un sujet d'étude important pour Fabienne. Elle utilise des **indicateurs comportementaux, cognitifs et physiologiques** pour évaluer le bien-être des animaux, notamment en mesurant les taux de cortisol dans leurs déjections. « *Ce qu'on peut observer quand un animal est stressé c'est la gradation de son comportement ; chaque comportement est un signal que l'on peut interpréter comme un inconfort et c'est parfois difficilement perceptible par des gens qui ne sont pas initiés comme le changement de destination, l'éloignement, la réorganisation spatiale du groupe. Notamment on peut avoir des comportements comme des dauphins qui peuvent charger les personnes et s'arrêter juste avant, ils se mettent à la verticale et ils tapent avec leur bec sur l'eau et certaines personnes interprètent cela comme un applaudissement, comme s'ils étaient contents, alors que c'est plutôt un comportement agressif.* ».

Les interactions avec les dauphins, notamment dans des contextes touristiques, peuvent être mal comprises. Par exemple, des comportements comme le fait de nager à l'étrave des bateaux peuvent être interprétés à tort comme des jeux ou des signes d'affection de la part des dauphins, alors qu'ils peuvent en réalité être des **signes de stress ou d'agression**.

Pour Léa, le principal message, « *c'est le respect des êtres vivants. Quand on vient chez vous on ne fait pas n'importe quoi. Là c'est pareil il faut respecter la vie et être honoré quand l'animal vous approche. C'est la plus belle rencontre quand l'animal se rapproche de lui-même sans violenter l'animal. C'est magique ! Il faut rappeler qu'on n'est pas chez nous en mer.* ».

Pour Véronique, il est important **de ne pas casser l'émerveillement** lié à la rencontre avec l'animal mais de le vivre autrement en modifiant le « paysage » de la rencontre : « *c'est l'importance du contexte, du cadre dans lequel on les rencontre, la mise en scène, tout ce qui a autour qui influe sur les significations : est-ce que c'est de la consommation, une rencontre opportuniste, un compagnon de route, là on a des univers complètement différents. Puis il y a la question de comment « faire place » au monde dans lequel vit l'animal, le monde de la biologie et*

11 Delfour, F. (2023). *Dans la peau d'un dauphin*. Éditions Flammarion, 2023. ISBN : 978-2-0804-1672-8.

le monde de l'animal, un monde qui peut enrichir le nôtre et qui est totalement détruit au sens propre et figuré si on n'y prête pas attention. Si on reste anthropocentré sur nos objectifs, la rencontre est beaucoup moins intéressante. ».

Le message serait de suspendre notre rapport passionnel avec le dauphin avant d'agir, de ne pas projeter sur les scènes d'interaction « ce que l'on souhaite percevoir » : un ami, un sauveur, un guide spirituel, etc. Fabienne rappelle que les mythes sur les dauphins, comme celui selon lequel ils sauvent les humains en mer, sont basés sur des constructions humaines plutôt que sur des faits scientifiques. Ces croyances peuvent influencer notre perception des dauphins en tant qu'êtres bienveillants et sauveurs. Certains dauphins solitaires dits « **ambassadeurs** » peuvent chercher à établir des interactions sociales avec les humains, mais cela peut souvent mener à des situations dangereuses. Les interactions avec les dauphins peuvent sembler inoffensives au début, mais peuvent devenir agressives lorsque les animaux cherchent des caresses ou des contacts physiques.

Les experts invitent à apprendre, à observer, à quitter un point de vue anthropocentré, voire sujet centré, à découvrir nos relations passées avec le dauphin, et d'essayer de se mettre dans une posture neutre d'être vivant en lien avec la mer comme tant d'autres.

Daniel appelle à une **réflexion sur nos représentations de la « Nature »**, soulignant que celles-ci évoluent en fonction des contextes socio-économiques et culturels. Il encourage à repenser notre relation avec le vivant¹².

Léa nous interpelle par analogisme : « Si on était chez nous probablement qu'on serait plus respectueux ou alors il faudrait s'approprier ce lieu comme bien commun et pas vouloir l'exploiter jusqu' à la dernière miette. Se dire que **c'est à nous d'en prendre soin** ; on n'est pas les seuls à venir ici et il faut pouvoir l'utiliser en prenant soin de chacun et partager intelligemment. ».

Fabienne souligne la nécessité de comprendre la véritable nature des dauphins, loin des idéalizations, tout en reconnaissant la complexité de leur relation avec les humains, notamment dans les delphinariums. Fabienne souligne que notre interprétation des comportements des dauphins est souvent teintée par notre propre expérience humaine. Nous projetons nos émotions et nos intentions sur ces animaux, ce qui peut fausser notre compréhension de leur comportement. **L'anthropocentrisme**, qui place l'humain au centre de sa sensibilité et de son interprétation du monde, nous amène à penser que les dauphins agissent en fonction de nous, alors qu'ils ont leurs propres besoins et motivations.

Certains nous proposent ainsi d'adopter plus d'horizontalité dans nos liens avec le vivant. Daniel nous invite à adopter une approche plus respectueuse, horizontale et égalitaire envers les autres espèces : les dauphins comme les méduses et à ne plus penser les espèces de manière pyramidale.

D'autres nous invitent à comprendre la variété des points de vue d'humains comme celui du pêcheur ou du touriste. C'est ainsi que travaillent les anthropologues, notamment Ambra et Véronique.

Ambra souhaite utiliser l'ethnographie pour éclairer les relations avec les animaux non humains, en visant une **morale éco-centrique** qui reconnaît l'importance de maintenir l'équilibre des

12 Faget, D. (2023). A Re-encharmed Sea? (C. Mackenzie, Trans.). In Elusive Partners (1–). Publications scientifiques du Muséum. <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.14173>

systèmes complexes et des interactions interspécifiques dans les écosystèmes. Le film est pour elle un moyen de mettre en lumière les relations complexes entre les pêcheurs et les animaux marins, en particulier les espèces prédatées. L'ethnographie visuelle permet de déconstruire les perceptions anthropocentriques et divinisées des mammifères marins, en mettant en avant une **perspective pragmatique et respectueuse**, ancrée dans les interactions réelles entre les humains et leur environnement.

Véronique souligne dans ses travaux que la compréhension des comportements animaux par les humains ne repose pas uniquement sur des inférences cognitives, mais sur une sensibilité à ce que l'animal fait dans un contexte donné. Elle propose une définition alternative de l'anthropomorphisme, le considérant comme une **perception directe et située** des propriétés humaines par une personne engagée dans une interaction spécifique avec un animal. Au travers de théories pragmatiques et d'études anthropologiques contemporaines elle offre une piste originale pour reconsidérer la construction de nos interprétations des comportements des animaux. *« Cette notion d'émerveillement qui doit être conservée, dont on a besoin mais qui peut être déplacée, de la mise en valeur de soi, à quelque chose de plus personnel mais de l'ordre de la découverte, de l'enrichissement et de la surprise, de laisser de la place à l'autre (c'est peut-être un peu moral) ; il faut s'intéresser à lui. Il y a aussi cette notion de but conscient si je vais quelque part avec l'intention de vivre quelque chose, la perception n'est pas ouverte et elle est focalisée ; rien de nouveau ne peut arriver. On ne découvre rien, mais on vient confirmer des choses qu'on savait déjà »* (extrait d'entretien avec Véronique Servais). Tout l'enjeu est ainsi d'inviter les passagers à s'intéresser autrement aux animaux, et au milieu dans lequel ils évoluent.

Le film doit ainsi participer à la **critique des mythes et des croyances**. Il doit remettre en question les idées préconçues et les mythes qui entourent les dauphins, en montrant qu'ils sont des animaux complexes avec leurs propres comportements et motivations. La **sensibilisation** aux interactions humaines avec les dauphins : sensibiliser le public aux interactions entre les humains et les dauphins, en mettant en lumière les malentendus qui peuvent survenir dans ces interactions est un des messages que porte Fabienne.

Il s'agit de permettre une **meilleure compréhension des dauphins** en tant qu'espèce, et en tant qu'individu de cette espèce, en mettant en évidence leurs comportements naturels, en rappelant que chaque animal a une histoire propre, et en encourageant le respect de leur environnement, de leur sensibilité et de leur mode de vie.

Pour Ambra, le film pourrait encourager une réflexion plus profonde sur notre relation avec les animaux. En mettant en avant des gestes et des pratiques de pêche durable, elle souhaite montrer qu'une coexistence harmonieuse entre les humains et les espèces marines est possible, mais nécessite **une compréhension approfondie des interactions écologiques** et une **éthique éco-centrique**.

« Ecocentrisme », « évocentrisme » comme le suggère le PNPC, « anthropomorphisme pragmatique¹³ », « horizontalité », les scientifiques nous indiquent des pistes variées pour situer les humains dans le monde vivant et lutter contre un anthropocentrisme primaire¹⁴. L'enquête et le film n'ont pas eu le temps de plus approfondir ces questions qui restent sous-jacentes à nos

14 Oozeerally, S. et Hookoomsing, H. (2018) . Le poulpe qui existait pour être mangé : l'anthropocentrisme et le spécisme dans les manuels du cycle primaire mauricien. Cahiers internationaux de sociolinguistique, N° 12(2), 179-210. <https://doi.org/10.3917/cisl.1702.0179>.

discussions et à toute la problématique. Elles rejoignent un champ fort large de recherches qui pourrait être approfondi au regard des espèces sauvages protégées pour améliorer encore les outils pédagogiques.

Perspectives

En terminant cette exploration diverse d'entretiens et d'observations, emplie de récits de chercheurs et d'usagers de la mer, nous sommes invités à prolonger une réflexion approfondie sur notre lien avec le dauphin. Depuis toujours le dauphin éveille notre curiosité et continue de le faire, en étant au cœur de nombreuses études et en suscitant des liens divers avec les humains, que ce soit par la concurrence pour les ressources marines, par les recherches sur son comportement, ou par la fascination symbolique qu'il inspire.

Les entretiens montrent que cette fascination pour le dauphin s'étend à d'autres animaux marins comme le rorqual, la tortue ou le poulpe. Les nouvelles générations d'humains semblent ainsi portées par d'autres imaginaires, s'intéressant à l'océan comme une cosmogonie fait d'être plus ou moins sympathiques mais ayant tous une place fascinante dans le fonctionnement global des mers. Nos inquiétudes et nos capacités à voir la mer et le « sauvage »¹⁵ ont suffisamment changé depuis les années 1960 pour révéler des nouveaux schémas symboliques porteurs de désirs marins et de compréhension des espèces évoluant en milieu naturel.

L'analyse des entretiens montre aussi que si les sorties de Whale-Watching ne sont pas seulement concentrées sur une espèce et une recherche de proximité corporelle des animaux, cela ne nuit pas à la qualité des découvertes du monde marin, au contraire. Les opérateurs de sortie en mer peuvent trouver dans le label HQWW®, et dans les connaissances publiées, des informations et des modalités d'accompagnement du public qui génèrent cet intérêt global pour la mer et une acceptation des règles de bonne conduite. Ce recadrage des offres semble aussi améliorer la relation à la clientèle : la pression pour trouver des animaux particuliers s'atténue et l'imprévisibilité des rencontres est mieux acceptée.

Le film, s'il trouve ce public prêt à embarquer, devrait prendre toute sa place pour enrichir les outils de sensibilisation à bord. Il synthétise des informations clefs, invite à se remettre en doute, offre une palette de regards d'humains qui cherchent encore à comprendre et ouvre ainsi à de nouveaux questionnements. Pour autant, le public qui loue des bateaux ou les plaisanciers occasionnels forment une autre cible à atteindre. Un travail spécifique pour voir comment toucher ce public notamment estival serait nécessaire. On pourrait imaginer soit un travail plus fin d'enquête sociologique ou anthropologique sur ce public et voir quels médias et récits éveilleraient leur intérêt, soit juste un travail d'informations auprès des loueurs et de la filière de la plaisance pour faire connaître le film.

L'univers du dauphin et des grands mammifères marins continue de nous enseigner l'importance de l'espace marin et des interactions qui s'y déroulent. Aussi, notre intérêt pour ces animaux est une chance pour appréhender les mondes océaniques et méditerranéen. Ces espèces ont besoin de vastes territoires pour se mouvoir, se nourrir et se reproduire, et d'un calme profond pour sonder la vie de l'océan. Leurs organisations sociales complexes révèlent une harmonie où chaque individu joue un rôle précis, reflétant un ordonnancement naturel empreint de mystère et de respect. Il serait ainsi intéressant d'approfondir comment ces animaux, par leur corporéité, leur cognition, leur esthétique, restent de « bons sujets » pour esquisser un nouveau rapport au vivant dans lequel l'humain continue de composer des imaginaires et pourrait produire des

15 Porte, E., & Pouillard, V. (2021). Sauvages domestiqués, domestiques ensauvagés. Une approche du concept de sauvage à hauteur animale. In Éric Baratay (ed.), *L'animal désanthropisé* (1–). Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/1281m>

modes d'existence variées qui ne céderaient ni à la destruction massive du vivant, ni à une forme d'idéalisation distanciée. Il faudrait pour ce faire approfondir les recherches et les expérimentations pour mieux comprendre quelles expériences sensibles et quelles connaissances sont les plus à même de toucher la curiosité et la sensibilité des humains pour penser le monde en une **diversité de symbioses possibles**.